"Achetez des meubles de Qualité." Chez LÉVITAN ce qui prime c'est la Qualité. CATALOGUE GRATUIT N°5
63, Bd MAGENTA - PARIS-10e - (MÉTRO : GARE DE L'EST)
PUBLICIS 1.557

Paris-presse - 6 PAGES - l'intransigeant
7e ÉDITION
Corse et Afrique du Nord : 8 FRANCS
5e Année. - N° 1.226 SAMEDI 27 NOVEMBRE 1948 PRIX : 7 FRANCS
Saint-Maxime.

CHOIX DE MODÈLES UNIQUES ! A LA PLUS IMPORTANTE MAISON — de vente directe au public —
BON DE GARANTIE - ÉCHANGE ADMIS
Expédition en Province. Demandez Tarif N 30
A partir de 1.450 F
Envoi contre-remboursement ou mandat joint à la commande.
OUVERT TOUS LES JOURS SAUF DIMANCHE
VENTE DIRECTE
HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM 14 rue de Bretagne PARIS 3e 14
MÉTRO : St SEBASTIEN-FROISSART

Duff Cooper donne un grave avertissement aux Anglo-Américains

"PERMETTRONS-NOUS A L'ALLEMAGNE DE RECOMMENCER ?"

"En 1919, la France avait raison et nous avions tort; allons-nous répéter notre erreur ?"

LONDRES, 26 novembre (U.P.)

DANS un article publié ce matin par le « Daily Mail » sous le titre « Laisserons-nous l'Allemagne recommencer ? », sir Alfred Duff Cooper, ancien ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris, donne à son pays un grave avertissement.

« Les peuples britannique et américain se rendent-ils compte de ce que leurs gouvernements s'apprêtent à faire au sujet de l'avenir de l'Allemagne ? », demande sir Alfred, qui rappelle les événements d'entre les deux guerres. Il reproche à ses compatriotes de croire qu'avec la défaite de Hitler, le problème allemand serait résolu et qu'il suffirait maintenant de reconstruire l'Allemagne le plus vite possible afin d'obtenir un nouveau marché pour le commerce anglais.

« Née dans le fer, baptisée dans le sang, l'Allemagne a été fidèle à son origine hideuse », constate l'ancien ambassadeur, qui continue :

« La première question qui se pose est de savoir si les Allemands sont désireux de réitérer une terrible expérience qui, par deux fois, s'est soldée par un échec. Il y a plusieurs raisons pour qu'ils le souhaitent. Ils ont la plus large population de tous les pays d'Europe. Ils ont d'admirables qualités qui les rendent toujours redoutables dans une guerre. »

Après avoir fait l'éloge des qualités militaires des Allemands, le diplomate anglais se demande :

« Pourrions-nous croire qu'un tel peuple acceptera calmement et pour une période indéfinie, une position inférieure parmi les nations d'Europe ? Existe-t-il le moindre indice d'un changement de mentalité parmi la majorité des Allemands ? L'Histoire montre-t-elle une seule nation dont le caractère se soit favorablement transformé à la suite d'une guerre ?... La plus grande nation militaire du monde est-elle disposée à accepter deux défaites comme un verdict définitif ?

» On ne peut rien affirmer en ce qui concerne l'avenir, mais il faut certainement admettre comme probable que l'Allemagne tentera une fois de plus de dominer le continent. »

Les nains gras

Sir Alfred se refuse à croire qu'une Allemagne relevée de ses ruines se retournerait plutôt vers l'Est et formerait un tampon entre les nations occidentales et la menace russe.

Pourquoi se dresserait-elle contre un géant, dont la conquête ne lui rapporterait rien, lorsqu'elle trouve, à ses frontières occidentales, « des nains gras qui possèdent tous les biens de la terre, colonies riches, commerce florissant, marine marchande ? ».

« LE RISQUE EST TROP GRAND. NOUS NE DEVONS NI RECONSTITUER LA PUISSANCE DE L'ALLEMAGNE NI LCI PERMETTRE DE LA RECONSTITUER ELLE-MEME... »

L'ancien ambassadeur constate qu'il existe, dans le cas de l'Allemagne, un moyen simple et efficace de protection. La Ruhr possède tout ce qui est nécessaire pour préparer une guerre, mais sans la Ruhr, l'Allemagne est impuissante à faire le mal.

Et il termine :

« En ce moment même, avant que nous ayons conclu un traité de paix avec l'Allemagne, la Grande-Bretagne et les Etats-Cnis se proposent de lui rendre la propriété et la direction de la Ruhr. Ce serait à peine croyable si ce n'était vrai.

« Il est vrai que les Américains sont en Europe, mais combien de temps y resteront-ils ? La semaine dernière encore, M. Dulles disait que si l'Europe ne faisait pas son unité, l'Amérique devrait revenir à l'isolationnisme. Menace redoutable dans la bouche d'une personnalité aussi autorisée et aussi respectable...

« Nous aurions tort, d'ailleurs, de confier tout notre destin à Washington... EN 1919, LA FRANCE ADOPTA DES VUES QUI DIFFERAIENT DE CELLES DES ANGLO-AMERICAINS. LES EVENEMENTS ONT PROUVÉ QU'ELLE AVAIT RAISON ET QUE NOUS AVIONS TORT.

« NOTRE ERREUR NOUS A VALU LA SECONDE GUERRE MONDIALE. ALLONS-NOUS LA REPETER ? »

SELON LE "New York Times" MOLOTOV AURAIT "PROMIS" LA SARRE A L'ALLEMAGNE

NEW-YORK, 26 novembre (I.N.S.). — Le *New York Times* publie, ce matin, un article daté de Berlin, selon lequel M. Molotov aurait récemment affirmé aux leaders du Conseil du peuple allemand que « les Allemands pouvaient compter sur un fort appui russe en vue de leur restituer la région de la Sarre ».

— Par contre, a-t-il ajouté, l'Allemagne « devrait accepter la ligne de l'Oder-Neisse ».

LUI SEUL A GARDÉ SA BONNE HUMEUR A BORD DU "QUEEN ELIZABETH"

Ce petit Américain, Jonathan Hughes, âgé de quelques semaines, est le plus jeune passager du « Queen Elizabeth », bloqué à Southampton par la grève des dockers de New-York. Il est né en Angleterre et devait faire la connaissance de son père à son retour aux « States ». A bord, un steward s'est improvisé nurse et donne le biberon à Jonathan avec une charmante gaucherie. On peut dire qu'il est le seul passager du grand liner britannique à n'avoir pas protesté contre son séjour forcé à Southampton, pour la raison qu'il ne parle pas encore et que sa « nourrice » ne l'a laissé manquer de rien. Le conflit étant réglé, le « Queen Elizabeth » pourra appareiller dimanche avec ce passager sans souci.

M. P. DE GAULLE A L'ELYSEE

Le président de la République est rentré à l'Elysée, afin d'y recevoir, à 12 h. 15, le bureau du Conseil municipal de Paris et son président, M. Pierre de Gaulle.

Au cours de cette visite protocolaire, à l'occasion de la réélection du bureau, aucun discours n'a été prononcé.

Auparavant, M. Vincent Auriol avait inauguré, au Musée d'art moderne, le quarantième « Salon d'hiver ».

Vendredi 26 novembre
MonSieur STOP
sera à la Gare de l'Est
(Tous les détails en page 2.)

Danielle, 2 ans, est morte dans l'eau bouillante

où l'avait plongée " pour la punir " sa nourrice

On arrête 2 tortionnaires, mais il y a d'autres responsables

Enquête par Robert FLORET

ENFANTS en bonne santé. On croit rêver ! Et pourtant cette appréciation suivie de la signature d'un médecin de l'Assistance publique figure bien, sur le carnet de nourrice de Françoise Cohu, la vieille tortionnaire de Vitry-sur-Seine, qui tua, en la jetant dans une bassine d'eau bouillante, la petite Danielle Simplot, âgée de deux ans.

« Elle pleurait, j'ai voulu la punir... Mais si elle est morte, c'est par accident ! »

La punir, comme l'adjudant Monneir des « Petites Ailes » qui, lui, corrigeait ses pensionnaires en les plongeant dans une baignoire d'eau glacée.

Enfants en bonne santé !

Mais le responsable de la direction du service de la Protection de l'Enfance et de la Surveillance des Etablissements de Bienfaisance qui délivra à la mégère ce carnet officiel, avait-il eu la curiosité de se rendre au domicile de la veuve Cohu, 32, rue Adigeois, avant d'autoriser celle-ci à prendre des enfants en charge ?

Non, sans doute, car ce fonctionnaire aurait reculé devant la crasse et l'atmosphère fétide du minuscule deux pièces où vivaient hier encore, entassés les uns sur les autres, la vieille femme, sa fille Janine, 24 ans, son gendre André Cantenssa, le jeune enfant du couple, et 4 nourrissons : Danielle, la petite morte, son frère Gérard, 10 mois, Annie Triquer, 19 mois, et Jean-Paul Duval 28 mois, tous sous-alimentés, le corps couvert de croûtes.

Les parents des nourrissons payaient 5.000 francs par mois. La virago, estimant la somme insuffisante, vendait le lait des petits pour acheter du vin. Et quand la vieille était ivre, les coups tombaient plus drus, les gosses criaient plus longtemps.

La fille de François Cohu n'était pas plus tendre que sa mère. Elle aussi tapait, et fort. Le gendre, lui, se

SUITE PAGE 3.

« STALINE n'a plus que 18 mois à vivre » prédit le successeur de NOSTRADAMUS

UN ancien notaire de Chartres, Me Alliaume, qui se fit (modestement) l'héritier de Nostradamus, prétend avoir trouvé la véritable grille des fameuses prédictions des Centuries. Il annonce que Staline n'a plus que 18 mois à vivre et que l'âge d'or est imminent. SAMEDI-SOIR publie son histoire et ses prédictions.

Dans le même numéro de SAMEDI-SOIR :

— Queuille a refusé de révéler la liste des dépôts d'armes clandestins.
— Le nouveau don Juan a séduit 160 Marseillaises en une saison.
— Hitler n'a pu être brûlé dans les jardins de la chancellerie.
— Le Racing vaut 50 millions.
— On a voulu m'assassiner, affirme Giraud.
— Le grand roman d'amour de Henri de Montherlant : « Pitié pour les femmes », et la fin des « Parents terribles », de Jean Cocteau.

UN REVOLVER... UNE BALLE DANS LA BOUCHE...

Le Dr Sautter n'a pas voulu comparaître en inculpé

devant la Commission administrative de l'hôpital d'Autun

Son suicide a fait sensation dans la ville et dans les milieux médicaux

Par Jean GOUJON

ENTRE son inculpation, prononcée mardi, pour complicité d'exercice illégal de la médecine et sa comparution, chargé de cette inculpation, devant la commission administrative de l'hôpital d'Autun, le Dr Sautter, chirurgien chef de cet établissement, reconnu responsable par le Conseil de l'Ordre des médecins et par la justice des divagations chirurgicales de l'interne Jacob, s'est suicidé hier après-midi.

Installé devant la table de son cabinet de travail de la rue des Cités, il s'est tiré une balle de Smith et Wesson de 9 millimètres dans la bouche. C'est sa femme qui l'a découvert au milieu de l'après-midi. Une heure auparavant, il avait conversé, sans rien laisser paraître de son intention, avec l'économe de l'hôpital, M. Ducroux. Il n'a rédigé, avant sa mort aucune lettre pour expliquer sa détermination. Le docteur Sautter laisse trois enfants en bas âge.

L'engrenage

Le docteur Sautter, ancien interne et ancien chef de clinique des hôpitaux de Paris, était un élève du professeur Gosset. C'était lui-même un remarquable chirurgien. Il n'a pas voulu survivre à l'inculpation et peut-être aux faits qui entachaient son honneur de médecin. Sa mort éteint l'action judiciaire.

Il reste Jacob. Il reste aussi le procès mutilé qui va s'engager à son propos. Celui d'un relâchement professionnel qui, pour s'être manifesté à Autun, se trouve néanmoins étroitement lié à cette dévaluation progressive de la vie humaine qui est la marque de notre temps.

Qu'est-ce que Jacob représente pour le docteur Sautter au moment où ce dernier prend connaissance de sa candidature au poste d'interne qui se trouve vacant à l'hôpital d'Autun ?

Un étudiant en médecine qui a éprouvé des vicissitudes d'examen... Mais quel étudiant accomplit, durant ses études le cycle d'une scolarité sans défaut ? Aussi suffit-il au praticien d'avoir le garant d'un confrère, chirurgien en chef de l'hôpital d'Annecy, pour accorder à son tour à Jacob, d'emblée et ainsi que

SUITE PAGE 3.

...DROLE D'ÉPOQUE

NOUS PAYONS LES CONGES FORCES DES STARS...

Les cachets des grandes vedettes de cinéma viennent de faire un nouveau bond. De cinq à six millions par film ils viennent de passer à huit et neuf millions. Raimu ne tournerait plus aujourd'hui à moins de dix millions. C'est tout naturel d'ailleurs. La vedette amène la foule et l'argent dans les caisses du producteur. Un film moyen qui coûtait vingt-cinq millions en 1944 en demande quatre-vingts aujourd'hui. La star n° 1, mâle ou féminine, faisant 50 % du succès est inscrite pour 10 % des frais.

Naturellement une partie de ces millions ne figure pas d'ordinaire dans le contrat. Il n'y a pas de malice à le dire. C'est un secret de Polichinelle.

Elle ne figure pas dans le contrat parce qu'elle ne peut pas y figurer. Le fisc prend la quasi-totalité du revenu au delà d'un million et demi. Tous ceux qui gagnent moins d'un million et demi y applaudiraient, si cette avidité illusoire du fisc ne nous coûtait fort cher.

Une vedette est un capital national. Les roulades de Tino, le sex-appeal de Jean Marais, les effets de hanches de Viviane, nous les vendons à l'étranger contre des dollars, des francs suisses, des pesos et des cruzeiros, de l'essence, du coton, du beurre.

Or aujourd'hui, aucune vedette n'a intérêt à jouer plus d'un film par an. Même les millions passés sous la table ne compensent plus les prélèvements fiscaux.

Et c'est nous tous qui payons les congés forcés des stars.

Moins de films, moins d'exportations. Partant, moins de devises, l'essence, le coton plus chers.

Les places de cinéma plus chères inévitablement.

Moins d'impôts réellement payés par les gros revenus, plus d'impôts pour les autres.

Finalement, on s'aperçoit que la bourse du grand jeune premier est commune à celle de la moindre des ménagères ses admiratrices.

ET PHILIPPE LAMOUR ACHETA UN CHOU-FLEUR A 40 FRANCS.

M. Philippe Lamour, leader des paysans, a pris, hier, sa plus grande colère de consommateur.

Maraîcher et vigneron dans le Gard, il a planté quatorze hectares de choux-fleurs. Les choux-fleurs valent quarante sous le kilo sur place, ce qui ne paie pas les ramasseurs. Exaspéré, il chargea de ses légumes un camion et en culottes de velours et chemise kaki monta à côté du chauffeur. Il fit 500 kilomètres pour trouver preneur de ses choux-fleurs à Toulouse. Il avait dépensé 3 fr. 50 de transport par kilo, mais il avait réussi à vendre ses produits 7 fr. Il changea de culotte et monta dans le train de Paris.

En arrivant, sa fille l'emmena chez l'épicier. Les choux-fleurs qu'il n'avait pu expédier à Paris à quarante sous le kilo se vendaient quarante francs.

« Achetons-en un quand même ! lui dit-elle. Tu ne peux retourner dans le Gard en chercher ! »

Merry BROMBERGER.

METRO : 1ères classes le 1er décembre

A dater du 1er décembre, les premières classes seront rétablies dans le métro. Tarif : 15 francs le voyage.

Une innovation. On pourra voyager en première, avec des billets de seconde, jusqu'à 8 heures du matin. Après, il en coûtera fort cher et les resquilleurs seront obligés de payer « cash » une amende de 50 francs.

Sans compter les poursuites contre ceux qui se rendraient coupables de rébellion...

Le double secteur de l'essence est ajourné

En raison des grèves dans les mines qui l'ont contraint à dégager les devises indispensables à l'importation de deux millions de tonnes de charbon, le gouvernement a dû renoncer aux importations de carburant prévues pour la mise en application du double secteur de l'essence. On sait que le ministre de l'Economie nationale avait prévu une attribution mensuelle de trente litres pour chaque automobile. Cette mesure se trouve ainsi provisoirement ajournée.

MALGRÉ LA RÉCOLTE EXCÉDENTAIRE DE BLÉ Nous mangerons du pain bis

Désormais, selon une circulaire de M. Pflimlin et de l'O.N.I.C. aux préfets, l'incorporation de seigle à la farine est rendue obligatoire.

Les consommateurs seront fort étonnés de cette mesure les obligeant à manger du pain bis alors que la récolte de blé est tellement abondante que les silos refusent de prendre livraison du grain qui leur est apporté par les cultivateurs.

On prétend dans les milieux officiels que ces mesures sont prises pour faciliter une « soudure » encore incertaine.

Pourtant, officiellement, la récolte est évaluée à plus de 90 millions de quintaux alors qu'avant la guerre les besoins de la panification étaient de 52 millions seulement.

Cette décision invraisemblable ressemble beaucoup plus à une brimade qu'à une nécessité. P. L.

ASSOUPLISSEMENT DU REGIME DES RESTRICTIONS D'ELECTRICITE

Une réunion de techniciens, appartenant au ministère de l'Industrie et du Commerce, a examiné ce matin l'assouplissement du régime des restrictions d'électricité en vigueur depuis le 11 octobre, après le déclenchement de la grève des mineurs.

Il est possible que M. Robert Lacoste entretienne le prochain Conseil de Cabinet des mesures envisagées, qui comporteraient divers adoucissements, par zones, aux restrictions de consommation imposées (20 p. 100 en novembre pour les usagers domestiques et administratifs, et 33 p. 100 pour les usagers industriels et artisanaux).

La suppression des coupures de courant aurait été également envisagée, à tout le moins pour Paris.

POUR EVITER LA GREVE DES EMPLOYES DE MAGASINS

Des conversations se sont ouvertes ce matin entre le Conseil national du Commerce et les représentants syndicaux C.G.T. - C.F.T.C. - F.O. des employés de commerce, en vue de rechercher une solution au conflit, qui a pour origine, on le sait, une menace de grève des employés de commerce, afin d'obtenir le maintien des deux jours de repos consécutifs.

Vous voulez être informé de ce qui se passe dans le monde même le dimanche ?
N'OUBLIEZ DONC PAS, DIMANCHE, EN SORTANT DE CHEZ VOUS, D'ACHETER
LE GRAND HEBDOMADAIRE DU SEPTIÈME JOUR
le Journal du Dimanche
Les dernières nouvelles
Les courses, les spectacles
Les sports, la vie pratique
DIMANCHE ATTENTION !
le Journal du Dimanche
3 EDITIONS
11 h. et 15 h. : Les dernières nouvelles de la nuit et de la matinée. Le programme complet de la journée : courses, sports, spectacles.
18 h. 30 : Résultats complets des réunions sportives et des courses. Dernières nouvelles de la journée.

VOTRE TEMPS EST PRÉCIEUX
Plus de déplacements inutiles
TOUTES LES MARQUES DE RADIO-TÉLÉVISION
Sans exception CENTRALISÉS pour vous

Samedi 27 Dimanche 28 Lundi 29
VENTE FORMIDABLE DE 20.000 POSTES aux anciens prix - A CREDIT
LIVRAISON IMMÉDIATE SANS AUCUNE FORMALITÉ
Reprise des anciens postes — Garantie totale
PALAIS DE LA T.S.F.
Face Métro MÉNILMONTANT
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE VENTE RADIO
Ouvert tous les jours même Dimanche jusqu'à 20 h.
PUBLIVIT

FOURRURES
LES PLUS ÉLÉGANTES LES MOINS CHÈRES
Andrébrun
LE COUTURIER DE LA FOURRURE
CATALOGUE SUR DEMANDE
29, RUE DE CLICHY, PARIS
ANGLE RUE DE MILAN

La qualité actuelle du Savon pour la barbe
GIBBS
permet d'affirmer que
se raser est toujours un plaisir !

27-03-48

Un choix Unique AU PHOTO-HALL
PHOTO - RADIO - CINÉMA - PHONO
5, RUE SCRIBE PARIS 9e
CATALOGUE GÉNÉRAL FRANCO

LES MEMOIRES DU GENERAL EISENHOWER

A l'aube du débarquement L'ANGLETERRE ETAIT UN VASTE CAMP ARMÉ où Mountbatten fabriquait des ports en pièces détachées

SI nous ne parvenons pas, dans notre attaque, à nous assurer la disposition des ports dont nous avons besoin pour débarquer sur le continent, il nous faudra les construire en pièces détachées et les rassembler en pleine mer !

Des lazzis et des cris de stupeur accueillirent cette fantastique suggestion de l'amiral Mountbatten lorsque, pour la première fois, au printemps 1942, je l'entendis révéler son idée au cours d'une conférence d'état-major.

Deux ans plus tard, pourtant, cette fantasmagorie était devenue réalité.

Avant la dernière guerre, il avait toujours été admis que toute attaque amphibie de grande envergure devait assurer la possibilité d'employer les ports de façon permanente dans un délai de quelques jours, ou être abandonnée. L'importance du matériel de débarquement des Alliés, la profusion des vaisseaux de débarquement et de tout matériel devaient contribuer beaucoup à diminuer cette obligation. On peut même dire que la révolution apportée par nos ingénieurs dans les moyens de débarquement est entrée pour une large part dans la faillite de plans du grand quartier général allemand.

Le projet fantastique de Mountbatten

La nature des défenses que nous devions rencontrer écartant les possibilités de nous emparer rapidement des ports adéquats, il était nécessaire de trouver des moyens pour abriter nos troupes de débarquement des effets de la tempête. Nous savions que, même après avoir pris Cherbourg, la capacité de ce port et les lignes de communications qui en dépendaient ne suffiraient pas à tous nos besoins. Pour résoudre ce problème d'apparence insoluble, nous entreprîmes la réalisation du projet Mountbatten, si extraordinaire qu'il devait être considéré par de nombreux railleurs comme invraisemblable et utopique : il s'agissait donc d'aménager des ports artificiels sur la côte de Normandie.

Deux grands types de ports de protection furent conçus pour les débarquements. Le premier appelé « gooseberry » (groseille) devait être simplement constitué par une ligne de bateaux coulés, placés poupe contre proue, et en tel nombre qu'ils formeraient une ligne contre laquelle le vent se briserait, et à l'abri de quoi les bateaux légers pourraient continuer à être déchargés sans arrêt, sauf évidemment, par très mauvais temps.

L'autre type, appelé « mulberry » (mûrier), était pratiquement un port complet. Deux de ceux-ci furent conçus et construits en Grande-Bretagne et devaient être amenés en pièces détachées près de la côte de Normandie. La principale unité de construction, dans le « mulberry », était un énorme bateau cimenté, le « Phœnix », ayant la forme d'un coffre, et si lourdement construit que lorsqu'un certain nombre de vaisseaux de ce genre seraient coulés, bout à bout, le long d'une côte, ils fourniraient probablement une protection solide contre toute action des vagues.

Chacun des secteurs américains et britanniques devait recevoir un « mulberry port ». Cinq « groseilles » devaient être installées.

Le moral des troupes

L'expérience de la guerre en Méditerranée avait démontré que chacune de nos divisions renforcées, pendant les opérations actives, consommait environ six cents à sept cents tonnes d'approvisionnements par jour. Nous devions donc prévoir l'arrivée quotidienne de ces quantités d'approvisionnements ; au surplus, nous devions nous arranger pour amener le matériel de construction afin de rétablir les ports conquis, réparer les chemins de fer, les routes et les ponts, et construire des aérodromes.

Comme toujours, la question du moral des troupes exigeait l'attention constante de tous les officiers supérieurs. Un journaliste ayant estimé que toute tentative pour prendre pied sur les côtes d'Europe Nord-Ouest, provoquerait 80 à 90 % des pertes parmi les unités assaillantes, cette affirmation sans fondement avait circulé suffisamment pour provoquer un grave malaise, contre lequel nous eûmes à lutter. Le général Bradley et d'autres saisirent toutes les occasions, au cours de leurs visites aux troupes, pour souligner que cette déclaration était fantaisiste et que les pertes des troupes assaillantes ne seraient pas plus importantes que dans toute autre bataille difficile de même envergure. Nous allâmes jusqu'à publier ce jugement dans les journaux.

Les photographies de nos avions de reconnaissance étaient étudiées minutieusement : l'un de nos plus grands soucis était provoqué par l'accroissement incessant des obstacles sur les plages, la plupart d'entre eux se trouvant submergés à marée haute.

A l'époque où nous dûmes commencer à concentrer nos troupes dans les ports anglais, la partie sud de l'Angleterre devint un camp, un aérodrome et un entrepôt gigantesques. A notre demande, le gouvernement britannique arrêta toute la circulation

Le soleil a rendez-vous avec la lune entre les 5, 6 et 7 juin

entre cette partie de l'Angleterre et le reste du Royaume-Uni, exactement comme cela avait été fait entre le Royaume-Uni et l'Irlande, car les espions ennemis abondaient dans l'Irlande neutre. Le gouvernement prit même la décision, sans précédent, d'interrompre arbitrairement toutes les communications diplomatiques entre le Royaume-Uni et les gouvernements étrangers et s'attira des protestations prolongées et furieuses. La circulation des voyageurs cessa pratiquement et les denrées essentielles, même, étaient difficilement transportées. La construction des grands ports artificiels requit l'emploi de milliers d'homme et accentua la congestion indescriptible des ports déjà si encombrés...

Le peuple britannique, fatigué de la guerre, répondit sans un murmure à ces privations et ces inconforts supplémentaires. Soutenu par la certitude qu'un effort décisif était en cours et inspiré par l'exemple de Winston Churchill, il accepta avec bonne humeur la nécessité où nous étions d'employer ses propres rues et ses propres routes, au risque de malmener ses piétons, de saccager ses jardins et ses champs, ou de le faire attendre, en longues queues, des trains problématiques et de maigres rations...

Le soleil a rendez-vous avec la lune

La date de mai ayant été écartée, la prochaine conjoncture de lune, de marées et du lever du soleil que nous pouvions considérer favorable pour l'attaque, se situait le 5, le 6 et le 7 juin. Nous voulions traverser la Manche, avec nos convois, pendant la nuit, afin que l'obscurité dissimulât la direction de nos différentes attaques. Nous voulions le clair de lune pour nos attaques aériennes. Nous avions approximativement besoin de 40 minutes de jour avant l'attaque terrestre, pour compléter nos bombardements préparatoires. Nous devions attaquer à marée relativement basse, en raison des obstacles sur les plages, qui devaient être neutralisés au moment où on les découvrirait. Ces facteurs principaux nous dictaient le choix de la période générale, mais celui du jour précis de l'attaque dépendrait des conditions atmosphériques.

Si aucun de ces trois jours ne s'avérait satisfaisant du point de vue météorologique, les conséquences qui en découleraient étaient presque terrifiantes à envisager. Le secret serait éventé. Les troupes d'assaut seraient débarquées et rassemblées à nouveau dans les camps entourés de fils de fer barbelés, là où leur place aurait déjà été prise par celles qui devaient les suivre en vagues importantes. Le moral de plus de 2 millions d'hommes tomberait. Une attente d'au moins 14 jours, peut-être 28 serait nécessaire. La période de conditions atmosphériques optimum permettant les opérations les plus importantes deviendrait de plus en plus brève, et les défenses de l'ennemi de plus en plus fortes. Toute le Royaume Uni se rendrait rapidement compte que quelque chose ne marchait pas, et le découragement de l'Angleterre et des Etats-Unis pourrait conduire à des résultats imprévisibles. Enfin, nous savions que l'ennemi préparait une arme secrète sur la côte française. Quel serait l'effet de ces armes sur nos ports encombrés, spécialement à Plymouth et Portsmouth ? Nous ne pouvions même pas l'imaginer...

Ce fut une période difficile, ingrate surtout parce que l'un des facteurs qui pouvait provoquer un revers désastreux restait entièrement en dehors de notre contrôle. Un soldat, un jour, déclara :

— Le temps est toujours neutre...

Rien n'était plus faux. En fait, si le mauvais temps persistait, les nazis n'auraient besoin de rien d'autre pour défendre la côte normande !

(*A suivre.*)

(*Copyright* 1948 *by* Paris-presse-l'intransigeant *and Ike Eisenhower*)

— *Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir des 9-10 novembre 1948.*)

IL y eut un léger choc. L'appareil filait dans la nuit, portant à son flanc gauche sa gerbe de flammes. Les passagers commençaient à s'agiter et Claire s'efforçait de les apaiser.

— Monsieur, madame... Soyez raisonnables...

Elle éprouvait elle-même une curieuse impression de sérénité. La présence de Jacques au poste de pilotage lui était le plus grand réconfort. Elle s'approcha d'un gros homme congestionné qui s'accrochait au hublot, les yeux hors de la tête et soufflant comme un phoque.

— Donnez l'exemple, monsieur. Asseyez-vous.

La dame aux bijoux la toisa et lança d'une voix sifflante :

— Je voudrais bien vous y voir. Vous, vous avez l'habitude. Pas nous !

Et elle serrait contre sa poitrine un sac de cuir rouge.

— On ne meurt qu'une fois ! fit placidement son voisin, irrité par les cris de la péronelle.

Puis il appela le steward, qui s'était débarrassé hâtivement de sa barbe et de son peplum, et lui commanda quelque chose de bien raide et de bien épicé.

L'avion s'inclina sur l'aile. Claire ordonna sèchement :

— Que personne ne quitte sa place sans ma permission.

Et elle poussa la porte du poste de pilotage. Les cinq hommes étaient tendus vers l'avant. En dépit du froid, ils transpiraient tous mais conservaient très intacte leur maîtrise de soi. Jacques les dominait de toute son autorité. Il était vraiment le chef.

— Ils ont reçu le S.O.S. ?

Bordas inclina la tête sur les élytres de son casque.

— Continue. Ne les lâche pas.

Il sentit sur son épaule la main de Claire.

— Et les passagers ? Que dois-je leur dire ? Je ne peux plus les tenir.

Jacques ne bougea pas, mais sa voix se fit plus douce.

— Faites-les avancer entre le troisième et le sixième rang. Nous sommes trop lourds à l'arrière.

Le Louanne épiait le bruit des moteurs.

— L'hélice s'incline vers la cabine ! Elle va foutre le camp...

Jacques grogna. Il surveillait sa vitesse et son altitude.

— Ça y est ! cria Paul.

— Le mieux, dit Jacques les mâchoires crispées, c'est qu'elle foute le moteur en l'air.

Le Louanne pâlit :

— Elle va se débiner ! Elle se débine !...

Lorsque Claire reparut dans la carlingue, elle trouva les passagers, debout, figés ainsi que des statues de marbre.

— Mesdames, messieurs, je viens de voir le commandant.

Elle s'avança au centre de l'allée et sourit :

— Il est très optimiste. Si vous faites exactement ce que je vous demande tout ira bien. Vous allez entendre sans doute un choc. Ne vous inquiétez pas.

Au même instant il y eut une sourde détonation et l'appareil tangua. Des cris d'effroi retentirent. Les lampes s'éteignirent. Dans l'obscurité une voix cria :

— Je m'évanouis ! Au secours !

Dans un arrachement brutal l'hélice du I s'était détachée et était venue frapper en plein le moteur II qui se mit aussitôt à brûler. Jacques luttait de toutes ses forces pour garder le contrôle de l'appareil.

— Coupe le Deux ! Essence coupée. Mets en drapeau. Vite, Bordas, vite ! S.O.S. Position.

L'avion fut comme aspiré dans un gouffre. Le sommet neigeux des vagues crêtées d'écume se rapprocha. Dressé sur le palonnier, Jacques pesait de tout son poids sur le volant.

— Je ne peux plus le tenir ! On va à l'eau, nom de chien, de chien !

— Qu'est-ce qu'il fout cet extincteur ?

Claire entra en trombe :

— Nous sommes sans lumière derrière.

— Paré pour l'amerrissage ? demanda Jacques.

Paul enclencha une nouvelle fois l'extincteur et dit à Moulineau :

— Passe sur la génératrice de secours. Les camarades de derrière sont dans le noir.

Les lumières se rallumèrent.

— Et voilà ! dit Claire joyeusement.

Les passagers s'étaient rassemblés au centre de la cabine. Ils poussèrent un « ah ! » de soulagement.

— Et maintenant, nous allons profiter de la lumière pour nous mettre à l'aise. Il s'agit de mesures prévues par le règlement. Vous allez délacer vos chaussures, desserrer vos cravates et mettre vos ceintures de sauvetage. Tout se passera bien...

Près du bar, le steward et le barman sortaient les canots pneumatiques de leur housse et vérifiaient leur équipement. Les bouteilles d'air comprimé sifflèrent. Chacun s'affairait et le gros monsieur pestait car il ne pouvait dénouer les lacets de ses souliers.

La mer n'était plus qu'à trente mètres sous les ailes de l'avion. Le moteur II fumait toujours. Jacques avait dégagé largement le col de sa chemise.

— Que ceux qui n'ont rien à faire aillent dans la cabine. Au centre... Attachez-vous... Allez !... On s'enfonce.. Dépêchez-vous !

Les quatre hommes restèrent immobiles, muets. Quitter leur poste leur paraissait une manière de désertion.

— Allons ! hurla Jacques. Vous m'avez entendu ? Nous allons nous coller à la flotte. Ne me faites pas rater mon amerrissage.

Le Louanne regarda à travers le pare-brise et eut un cri d'allégresse :

— Ça diminue !

Effectivement, le moteur II ne brûlait plus. La fumée disparaissait peu à peu. Jacques vérifia d'un coup d'œil.

— Ça s'éteint ! dit Paul. Ça s'éteint, bonhomme !

Un énorme espoir souleva Jacques. Ils étaient peut-être sauvés. Il éviterait de mettre son taxi dans l'océan. A pleins poumons, il hurla :

— On ne se pose pas ! nom de Dieu, on ne se pose pas !...

(*A suivre.*)

Copyright 1948 *by* Paris-presse-l'intransigeant, *Marc Chazeuil, Henri Jeanson et Georges Neveux.*

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Vendredi après-midi. — La Balance (23 sept.- 22 oct.) doit suivre son intuition. Les musiciens peuvent entreprendre de graves démarches. Les Poissons (19 fév.-20 mars) vont réussir des affaires difficiles. Les femmes écriront des lettres tendres. Heureuses fiançailles.

Samedi matin. — Belle nuit calme et inspirée pour tous ceux qui envisagent l'avenir avec optimisme. Les étudiants seront en désaccord avec leurs intérêts réels. Les moins de vingt-huit ans forment des projets qui ne se réaliseront pas. Vivre dans le présent et attendre le 13 décembre pour prendre une décision.

JEUNES MARIÉS
pour vous aider à constituer votre trousseau
LE COMPTOIR DU BLANC
74, RUE TURBIGO - Mº Temple et République
vous fera des conditions particulières dans le trimestre de votre mariage.

« J'AI VOULU M'ENGAGER DANS L'IRGOUN »

Les secrets du terrorisme sioniste dévoilé par un reporter de l'hebdomadaire LA TRIBUNE DE FRANCE DISSIDENCE 40, qui paraît aujourd'hui, 8 francs seulement.

Vous y lirez aussi : « Une « ligne Maginot » atomique n'est pas réalisable », « La bataille des trusts dans la Ruhr », « L'Allemagne pouvait être vaincue dès 1944 », « La biologie soviétique est une fumisterie. »

Et des articles, échos, informations, etc...

Contre la Toux Pastille Richelet

Qui ne s'enrhume en hiver ? Qui ne se plaint de maux de gorge ? D'où le gros succès de la Pastille Richelet qui adoucit la gorge et calme la toux. La Pastille Richelet a l'efficacité d'un remède et l'agrément d'un bonbon, ce qui justifie la formule : « Pastille Richelet, pastille qui plaît ! » Ttes. phies. V 361-P-19223

VOUS AUSSI pouvez être "EXTRA-LUCIDE"

Admettez-vous qu'on puisse lire *vraiment* dans vos pensées ? Faut-il avoir des dons spéciaux pour prédire l'avenir dans les cartes ou les lignes de la main ? Dans *Sélection* de décembre, un avocat réputé vous montre comment il a fini par découvrir les secrets de ces « magiciens » et vous explique, dans tous leurs détails, les « trucs » que vous pourrez employer *vous-même*. Achetez votre *Sélection* dès aujourd'hui.

***Lisez aussi dans* Sélection :**

En avion dans les passes des Andes.
« Le lendemain, il recommençait », conclut Saint-Exupéry lorsqu'il raconte les inoubliables exploits de Mermoz cherchant les trouées des Andes. *Parce que Mermoz a recommencé*, un passager peut aujourd'hui vous décrire le vol fantastique des avions qui, chaque jour, s'engouffrent à 300 kilomètres à l'heure entre les parois gigantesques de la Cordillère.

Une perle dans une botte de foin.
Une vache morte, deux pots à lait pleins de sang, un tas de trèfle gâté furent à l'origine de la découverte sensationnelle du Dicoumarol. Vous apprendrez, avec étonnement, comment ce nouveau médicament qui empêche la formation des caillots de sang peut un jour vous sauver.

Le mystère des mains vides.
Faites ce jeu et vous saurez si vous avez un esprit observateur.

Le relèvement européen.
Ce que chacun doit savoir du programme d'aide à l'Europe.

On ne me coupera pas la jambe!
Eisenhower à treize ans avait déjà du courage.

En tout, 26 articles choisis pour vous parmi les meilleurs qui viennent de paraître dans le monde... et les fameuses petites histoires que vous aimes.

Achetez dès aujourd'hui le numéro de décembre de

SÉLECTION
du Reader's Digest

26 ARTICLES — 196 PAGES — 45 FRANCS

La soirée de gala, au profit des œuvres sociales de l'**Amicale de l'Oflag VI D-III C**, aura lieu au Cercle Militaire, 8, place Saint-Augustin, le samedi 27 novembre, de 21 h. 30 à l'aube.

« Les Anciens Combattants de la Moskowa et de l'Argonne, des 113e, 313e R.I., et 39e R.I.T., auront leur grande fête annuelle, au profit de leur caisse de secours, le **dimanche 28 novembre**, de 14 h. 30 à 24 h. Concert suivi de bal, dans la Salle des Fêtes du Cercle Militaire, place Saint-Augustin. »

PAYEZ EN DEUX FOIS...
CANADIENNES, 6.000 francs
Col mouton, doublées lainage
IMPERMEABLES, 5.500 francs
avec doublure chaude démontable
PANTALONS SKI, fuseaux
Homme, 3.500. Dame, 3.000
Enfants, 2.000 fr.
Et. Kazian, 20, r. Picardie. ARC. 86-58

Les nouvelles lettres de Françoise

WINSTON CHURCHILL a-t-il l'âge de raison?...

500 millions pour un roman d'amour ou six bonnes raisons *de ne pas croire ce qu'on vous dit*

par Françoise GIROUD

IL y a, vous le savez, plusieurs manières d'écrire et de raconter l'histoire.

Par exemple, on a pu lire dans tous les journaux : « M. Jules Moch, ministre de l'Intérieur, a assisté au gala au cours duquel on a présenté le dernier film de Jean Delannoy : « Aux Yeux du Souvenir. »

Mais ça peut aussi se raconter ainsi :

« Le spectacle était commencé, quand un monsieur en gris s'est glissé jusqu'à son fauteuil dans l'obscurité... Il a cherché des yeux Michèle Morgan, ne l'a pas reconnue, et il est parti à regret et à toute allure pour assister à un autre spectacle. C'était M. Jules Moch que son chef de cabinet conduisait, dans sa voiture particulière, à la séance de nuit qui se déroulait le même soir à la Chambre. »

ON PEUT DIRE : Michèle Morgan, en hôtesse de l'air, et Jean Marais, en pilote d'Air-France, ont reçu une fois de plus l'accueil que leur vaut toujours leur popularité. Longuement acclamés, ils ont salué avec l'aisance de ceux qui se savent chéris du public, une salle hautement élégante.

Mais ça peut aussi se raconter ainsi :

Michèle Morgan, tremblante et pâle de trac, agrafait et dégrafait nerveusement les huit petites étoiles en brillant qu'elle porte sur toutes ses robes et qu'elle avait piquées ce soir-là sur le fourreau de velours noir que lui a fait Piguet.

Un monsieur a marché sur la traîne du fourreau et en a arraché un sérieux morceau.

Jean Marais, malade d'angoisse, murmurait à Mme Georges Auric : « Je suis mauvais, je vous dis que je suis mauvais... » et a croisé et décroisé ses jambes 28 fois pendant la projection.

Quand à la fin la salle entière a éclaté en applaudissements chaleureux qui saluaient ensemble l'aviation civile française, les acteurs et l'art d'un metteur en scène qui a su fournir à Jean Marais l'occasion de justifier son prestige et à Michèle Morgan l'occasion de le conserver, ils étaient tous les deux d'un joli vert pomme.

Puis ils sont devenus très rouges, sont apparus sur la scène, ont fait lentement trois pas en avant, et très vite trois pas en arrière. Ils ont commencé à signer des autographes comme on signe une police d'assurance, en fermant les yeux : « Signez ici... Signez là... Signez encore... Une petite signature... Et encore une là... »

Il leur a fallu une bonne demi-heure pour réaliser que c'était un succès. LE succès.

A ce moment-là, il ne restait autour d'eux que les amis.

Des spectateurs attardés traversaient le hall glacé du « Marignan », les femmes retroussant leurs jupes, les hommes portant sous le bras 5 kilos de café gagnés à la tombola.

Une dame à cheveux blancs s'est glissée auprès de Michèle et lui a dit :

— Je suis venue t'embrasser, ma p'tite fille, et je te laisse... Mais j'ai pensé que tu serais contente d'avoir ça ce soir...

Ça, c'était une lettre d'Amérique avec la dernière photo de Michel, fils de Michèle.

Lulu Vattier, impresario de Jean Marais, l'a pris par le bras et lui a dit :

— Allez, viens Jeannot, il est tard et demain tu dois tourner de bonne heure... Tu as bien travaillé, mon Jeannot.

Et c'est vrai qu'il a bien travaillé.

— Je voudrais tourner encore avec elle, tu sais ? a dit « Jeannot ». C'est une chic fille...

Ils se sont dit bonsoir. Demain, Morgan, devenue Canadienne, pleurera pour elle et ne sait encore qui, dans la maison de Maria Chapdelaine, et sera jetée aux lions sous les traits de Fabiola.

Demain, Marais, devenu Rodolphe et archiduc autrichien, mourra avec Dominique Blanchar.

C'est leur façon à eux d'écrire l'histoire...

◆

ON PEUT ECRIRE AUSSI : Le célèbre hôtel de Marrakech : *La Mamounia*, attend pour Noël les hôtes illustres qui viennent chaque année y réveillonner, comme il est de bon ton depuis la guerre. L'année dernière, M. Winston Churchill, qui y écrivait la fin de ses mémoires, honorait de sa présence, etc.

◆

OU BIEN ON PEUT ECRIRE : L'année dernière, au réveillon de *La Mamounia*, M. Winston Churchill est descendu souper en robe de chambre. Le directeur, qui attend son arrivée, en même temps que celle du général Béthouart, de l'ambassadeur du Danemark, etc..., espère que, cette année, il ne recommencera pas, parce qu'il aura atteint le 30 novembre l'âge de raison : 74 ans.

◆

ON PEUT ECRIRE : Les romans les plus remarquables de la littérature contemporaine atteignent péniblement une moyenne de 30.000 exemplaires.

L'édition française est en péril.

Les Français ne lisent plus.

Ou bien...

Avant parution, 60.000 exemplaires de la *Passion* de Jeanne Rieber, nouveau roman de l'auteur de *Torrents*, Marie-Anne Desmarets, sont déjà retenus chez l'éditeur.

Les Françaises lisent...

ON PEUT ECRIRE : Le budget du Cinéma a été voté : 178 millions. Ou bien... Mais il serait grossier d'écrire ce que l'on peut écrire.

ON PEUT DIRE : La crise d'économie s'aggrave à Hollywood. La M.G.M. a déclaré qu'elle n'avait « pas les moyens » de payer 250 millions le droit de porter à l'écran la vie de Winston Churchill. Le héros du jour est le réalisateur Joseph Newman qui a dépensé 32 millions pour tourner un film en 10 jours.

Le fameux metteur en scène Cecil B. de Mille a décidé de tourner selon ses propres termes « une simple histoire d'amour entre un homme et une femme ».

OU BIEN ON PEUT ECRIRE : Cecil B. de Mille prépare *Samson et Dalila*. Devis pour cette simple histoire d'amour : 500 millions.

(Note de l'auteur : Comme on peut écrire : le dollar est à 278 francs. Ou bien : le dollar est à 480 francs. Les deux étant également vrais selon que les marchés les rendent blancs ou noirs, les prix que je cite ici sont calculés sur la base de 450 francs). Et ce n'est pas une manie de voir les choses en noir !).

Enfin on peut reproduire cette déclaration de Marlène Dietrich : « La plupart des hommes sont beaucoup plus intéressés par une femme qui s'intéresse à eux que par une femme qui a de jolies jambes... »

OU BIEN ON PEUT ECRIRE : Une photo de Margaret Truman en short a été prise le 17 novembre. Quand elle l'a vue, elle a supplié les journaux américains de ne pas la publier à cause de ses jambes. Ils ont promis, et ont tenu parole.

Et maintenant, allez donc vous faire une opinion !

Invitées par "Paris presse-l'intransigeant" les catherinettes ont dansé au Vel' d'Hiv'

TOUTE la nuit, les Catherinettes ont dansé. Aux quatre coins de Paris, des bals en symphonie verte et jaune ont poussé, emportant dans leurs tourbillons les vœux que formulent coquettes au seuil de leurs vingt-cinq ans.

Au Vélodrome d'Hiver, où *Paris-presse-l'intransigeant* et *Cinémonde* avaient convoqué l'orchestre de Fred Adison et de nombreuses vedettes pour les distraire, elles se sont pressées, nombreuses, dès 20 heures 30.

Naturellement, M. Stop était de la fête.

Après les tours de chant d'André Pasdoc et de Jacqueline Cadet, il fit tomber, du ciel de l'immense nef, une pluie de ballons-surprises, dont l'un contenait le légendaire louis d'or. Il y eut quelque bousculade sur la piste...

Ce fut ensuite le tour de la charmante Cri-Cri Muller, dont la *Vie en rose* et *Pigalle* obtinrent un vif succès. Luis Mariano, toujours égal à lui-même, ne fut pas moins applaudi.

Et, de nouveau, M. Stop revint au micro. Un second louis d'or vint sanctionner le « mariage sans importance » d'un Jean et d'une Jeanne qui ne se connaissaient pas...

Suzy Delair lui succéda et son *P'tit tra-la-la* fut fort goûté de l'assistance.

Puis, vers une heure du matin, ce fut le défilé des concurrentes... et le succès de Mlle Elsa Maresca.

Enfin les danseurs s'emparèrent de la piste et, comme il se doit, l'on tournoya jusqu'à l'aube.

L'ATMOSPHÈRE très fraîche du Palais des Sports ne stoppe pas cependant la fameuse chaleur communicative des bals. On danse et tout va bien. Les bonnets des Catherinettes voltigent au-dessus des têtes et au-dessus des bonnets voltigent les 18 stop-ballons. Un main innocente tire le numéro 9 dans mon chapeau. Le ballon 9 vaudra donc un louis d'or.

Au signal, la ficelle qui retenait les ballons se détend et c'est une ruée au milieu de la piste, une véritable danse nouvelle. Finalement M. Charpentier, 7, rue Barry, s'empare du ballon au bon numéro qui lui vaut le premier louis d'or de la soirée.

Le deuxième napoléon est destiné à doter un « mariage sans importance », des épousailles d'une minute. J'ai promis mon louis, si effet, au premier couple qui viendrait au micro et dont les prénoms seraient semblables : Louis et Louise, Paul et Paulette, par exemple.

Ce sont Jeannette Lebraud et Jean Gervais, 1, rue Alfred-de-Vigny, qui se partagent mon second louis.

Vendredi 26 novembre, après 18 heures, je vous offrirai mes services à la gare de l'Est sous la casquette traditionnelle.

Samedi 27, entre 14 h. 30 et 15 heures, je jouerai du tambour dans les cafés des grands boulevards. Prenez-moi sur le fait. Un coup de chapeau suffira pour m'arrêter.

LE BAL DES OISEAUX

La splendeur du décor du Palais Rose a abrité pour un soir les femmes les plus élégantes. Sur ces marches, on reconnaît Mlle Maud Valrey, habillée par Fath, Joséphine Baker, la vicomtesse de Ricaucourt et Maryse Donnay, toutes deux habillées par Juliette Verneuil.

IMPORTANT : NOUS GARANTISSONS LA QUALITÉ DE CES ARTICLES

A dater du 1er DÉCEMBRE, I II de 8h du matin à la fin du service

la 1ère classe est rétablie
DANS LE MÉTRO (prix 15 frs)

mais attention :
Le contrôle dans les voitures coûte cher. Pour couvrir cette dépense, la perception supplémentaire de surclassement est portée à 50f

R. L. Duguy

GRAMMONT
PHILIPS
SONORA
AMPLIX
DUCRETET
PATHÉ-MARCONI
ARPHONE
L-M-T
RADIOLA
ORA
RADIALVA
UNIC ETC...
} **TSF**
CHOISISSEZ UNIQUEMENT DES
GRANDES MARQUES
VENDUES AVEC DOUBLE GARANTIE
Crédit-Reprises
★
TÉLÉVISION
PHONO - STOCK DE 8.000 DISQUES
AU PIGEON VOYAGEUR
252 bis, BOULº St-GERMAIN - PARIS-7e — MÉTRO SOLFÉRINO
OUVERT LE SAMEDI - TÉL. LIT 74-71

ROUFF *Détective* TOUTES MISSIONS
CONSTATS, PREUVES, ENQUÊTES, ETC
31, Rue Le Peletier (9e). PRO. 25-75

ORFEVRERIE CHRISTOFLE
8, rue Royale (3e étage)
ACHETE argent au poids et pièces d'argent démonétisées

Le Comptoir MARIVAUX, la plus importante organisation d'Achat au Comptant et aux plus hauts cours pratiqués de :
BIJOUX - BRILLANTS - ARGENTERIE
PIERRES FINES — PIECES ARGENT
Vous avez intérêt à nous consulter avant toutes transactions
13, rue MARIVAUX, angle du 13, boulevard des Italiens. Tél. : RIC. 47-53

TISSU PEIGNÉ 35 FOIS PLUS CHER QU'AVANT GUERRE, ETC.!

Trop de prix industriels sont anormalement élevés

et les plus grosses entreprises sollicitent des avances de l'État

Par Jacques BLOCH-MORHANGE

UN phénomène tout récent mérite d'être enregisiré. Depuis quelques jours, les prix de certaines denrées marquent, jusqu'au stade de détail, une sensible régression. Plus particulièrement, la viande et notamment le porc, les légumes verts et même les oranges, ont baissé. La conjoncture est telle qu'il n'y a aucune raison valable pour qu'un tel mouvement de baisse ne tende pas à se maintenir, ou même à s'accentuer d'autant qu'une crise sensible se manifeste dans un grand nombre de commerces de détail.

Pendant très longtemps les prix excessifs des denrées de ravitaillement ont, dans une assez large mesure, déterminé la hausse des produits industriels. Aujourd'hui où l'abondance agricole est certaine il faut donc reconsidérer le cas de l'industrie en France. Plus particulièrement certaines marges industrielles. Si l'on veut parvenir à l'établissement d'un cycle rationnel, il est nécessaire d'administrer les remèdes partout où ils semblent devoir s'imposer.

Des prétextes pour maintenir des prix trop chers

Pratiquement, tous les producteurs français ont réclamé ou réclament encore la liberté commerciale. Néanmoins, certains d'entre eux semblent avoir une curieuse conception de cette liberté et voudrait la ramener à une formule de « liberté sans concurrence ».

Ils usent à cet effet de moyens artificiels pour maintenir, sans les justifier, des prix élevés.

Prenons l'exemple du tissu peigné de laine, tissu de belle qualité pour hommes. Son prix est à l'indice 35 par rapport à l'avant-guerre. Actuellement, à qualité égale, il sort d'usine deux fois plus cher que le tweed écossais dont on connaît la réputation mondiale. Pourtant, le peigné français est rare sur les marchés de détail. On donne, à l'habitude, pour raison, que ce tissu est réservé à l'exportation. Or, on nous affirme de source sûre que les possibilités d'exportation sont très au-dessous des chiffres actuels de fabrication. Néanmoins, pour que se maintiennent des prix élevés, certains industriels, dont la trésorerie est à l'aise, pratiquent purement et simplement une politique de rétention.

Il faut tout de même se rappeler qu'à la veille de la guerre la situation financière d'un grand nombre d'industries françaises était catastrophique. Bon nombre d'industriels de bonne foi conviennent aujourd'hui que la vapeur est renversée et que, malgré certains aléas ou traças administratifs, ils vivent dans un climat proche de l'euphorie.

Une marge bénéficiaire 20 fois plus grande

Il est quand même nécessaire d'établir certaines comparaisons. Restons dans le domaine du textile qui vient au premier plan des préoccupations du consommateur, immédiatement après celui du ravitaillement.

Avant la guerre, un industriel fabriquant de cotonnade s'estimait parfaitement heureux quand sa marge bénéficiaire s'établissait entre 0 fr. 25 et 0 fr. 40 par mètre. Elle est aujourd'hui de 60 à 80 francs pour une production voisine de ce qu'elle était.

On peut, en triturant les chiffres, leur faire dire à peu près tout ce que l'on désire. Il n'en demeure pas moins indiscutable qu'un décalage considérable — qui s'est établi au bénéfice d'une pénurie récente — tend à se maintenir alors que la productivité est en progression constante.

Les fixations de marges bénéficiaires ont ceci d'absurde que le petit industriel qui utilise trois métiers et la vaste organisation qui en groupe 2.000 ont pratiquement droit aux mêmes marges de bénéfice. La concurrence ne joue plus et les prix abusifs se maintiennent au plus grand détriment de la collectivité.

Désordre aussi dans l'industrie privée

On a beaucoup insisté — on a eu souvent raison de le faire — sur le désordre de la gestion de certaines industries nationalisées. Argument pour le retour au secteur privé. Or il apparaît un peu plus clairement chaque jour que, pour de très grosses industries, le thème du secteur privé est actuellement un leurre : il ne sert que d'artifice ou de prétexte ; plus simplement, c'est une duperie.

Une des plus grosses affaires de fabrication de voitures en série du secteur privé doit actuellement plus d'un milliard de francs à l'Etat. Une toute récente faillite industrielle laisse l'Etat créancier impayé pour plus de 400 millions.

Des groupes industriels d'une extrême puissance, tels Wendel et Saint-Gobain, sollicitent actuellement, chacun, de l'Etat une avance de l'ordre de 20 milliards de francs.

Dans quelle mesure est-il possible de concilier ce bouquet de paradoxes ? Cette tâche ressortit des professionnels eux-mêmes plutôt que des pouvoirs publics.

Il est nécessaire qu'ils s'y emploient d'urgence et avec la plus extrême bonne volonté. Il ne suffit pas de protester devant les faits ou d'abuser d'une situation, encore faut-il songer à l'avenir du pays, c'est-à-dire à celui de tous les Français.

LA RÉFORME FISCALE : La sauce à laquelle nous serons mangés

La réforme fiscale est à l'étude devant les commissions parlementaires. On ne saurait donc considérer les dispositions actuellement prévues comme définitives. Elles marquent néanmoins une étape importante, sinon décisive, dans l'étude de la réforme. Aux précisions que nous avons publiées hier ajoutons les suivantes :

L'IMPOT UNIQUE SUR LES REVENUS des personnes physiques serait composé de deux parties :

1° Un impôt « proportionnel » de 15 % sur tous les revenus (sauf les salaires) ;

2° Une taxe sur les revenus excédant le minimum vital avec des avantages pour les charges de famille.

IMPOT SUR LES BENEFICES DES SOCIETES, serait basé sur les profits et non sur les dividendes distribués. Il serait de l'ordre de 25 % environ.

TAXE SUR LA VALEUR ESTIMATIVE DES BIENS REELS. Cette taxe entraîne la création d'un casier fiscal. Elle vise les immeubles, les fonds de commerce, les exploitations agricoles, industrielles et commerciales, les stocks. Cette taxe est un impôt local qui remplacerait le foncier et la patente.

TAXE SUR LES TRANSACTIONS. Serait majorée (de plus de 50 %) en remplacement des taxes locales. Le Conseil général aurait pour tâche de répartir entre les collectivités locales le produit global de ces taxes.

REFORME DE L'ENREGISTREMENT. On envisage d'économiser 40 % du travail d'enregistrement du fait de la réorganisation fiscale.

BERLIN : Publication imminente des notes

Inlassablement, M. Bramuglia poursuit ses efforts en vue d'amener un règlement du problème de Berlin. Hier soir il a poursuivi avec les Alliés.

M. Vychinski l'a informé ce matin que le Kremlin n'élevait aucune objection contre la publication des notes à lui adressées par l'U. R. S. S. et les puissances occidentales au sujet de la question monétaire à Berlin. La publication de ces documents est imminente.

M. Bramuglia aurait l'intention de rencontrer aujourd'hui personnellement M. Vychinski et les représentants occidentaux afin de leur proposer une nouvelle formule de règlement.

Les communistes berlinois contre le blocus

Cependant, les événements actuels de Berlin et la scission qui s'aggrave chaque jour au sein du conseil municipal semble devoir mettre en péril tous les efforts diplomatiques.

A ce sujet, le bruit a couru à Berlin que les communistes allemands avaient préparé un mémorandum à l'adresse du maréchal Sokolovski, demandant la levée du blocus. Finalement, le mémorandum n'a pas été remis et, dans les milieux communistes allemands, on s'est empressé de démentir qu'il ait été préparé...

A SAINT-ETIENNE UN IMMEUBLE EN DEMOLITION S'EFFONDRE

1 mort, 2 blessés graves

SAINT-ETIENNE, 26 novembre (dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*). — En plein centre de Saint-Etienne, au cours des travaux de démolition d'un vieil immeuble, un pan de mur s'est subitement effondré, entraînant tout l'intérieur de la bâtisse.

Huit ouvriers et le chef de l'entreprise, se trouvèrent ensevelis sous les décombres. Rapidement dégagés par les pompiers, tous purent être sérieusement blessés, puis trois étaient plus dangereusement atteints, dont le chef d'entreprise, M. Perrier, qui devait mourir quelques instants plus tard.

Les deux autres blessés graves sont un Nord-Africain du nom de Benoni et un travailleur libre allemand du nom de Haufmann.

L'affaire Erny dégénère en procès de la justice par elle-même

Paule, meurtrière de Raoul Simha connaîtra son sort ce soir

SI la longue audience d'hier n'a pas apporté plus d'éléments propices à la manifestation de la vérité devant la Cour d'assises de la Seine, présidée par M. Leser, la dernière heure des débats fut marquée par un incident. Celui-ci révéla d'abord l'embarras que manifesta le Parquet lorsque l'accusée, accompagnée de son défenseur Me René Floriot, se rendit au palais de justice pour se constituer prisonnière entre les mains des magistrats.

Il montra, l'autre part, la mauvaise humeur exhalée encore deux ans après le drame, par la police judiciaire, de n'avoir pu procéder elle-même aux premiers interrogatoires de Paule Erny-Schlumpf.

Quatre policiers vinrent, tour à tour, à la barre, faire payer à l'accusée cette mise en échec. L'exposé de l'officier de police Casanova tendait à démontrer que l'éviction de la police judiciaire, à laquelle était parvenu Me Floriot, était une violation de la loi. Le procédé n'était, en fait, que contraire aux usages, et le défenseur, retranché dans une position inexpugnable, constituée par l'article 29 du Code d'instruction criminelle, était aux anges.

C'est alors que l'avocat général se leva pour déclarer que le Parquet ne se laisserait plus prendre à cette manœuvre inattendue et que, désormais, serait employée, en l'espèce, la procédure d'urgence prévue pour les flagrants délits.

Après avoir rendu hommage à sa propre habileté, l'avocat général, qui représente le ministère public, se livra à une attaque contre le juge d'instruction qui procéda à l'information, dans des termes tels que les magistrats du siège en restèrent pantois :

— Le juge a commis une faute impardonnable de ne pas procéder immédiatement à une reconstitution du meurtre de Raoul Simha.

Il fallut l'intervention du bâtonnet Charpentier, de la partie civile pour mettre fin à cet incident pénible qui risquait de faire tourner l'affaire Paule Erny en procès de la justice par elle-même.

L'arrêt de la cour sera rendu aujourd'hui, en fin de soirée.

L'audience se poursuit, cet après-midi, par l'audition des témoins.

Fritz Schlumpf, mari de l'inculpée, attendu avec intérêt, pour avoir été souvent mis en cause, se présentera à la barre l'un des premiers.

Hubert EMMANUEL.

DANIELLE

(Suite de la première page)

contentait de regarder : « L'éducation des enfants, c'est l'affaire des femmes ! »

L'administration est responsable

Mais, dans cette affaire, un constatation s'impose, toujours la même dans ces drames de l'enfance maryrisée : la responsabilité de l'administration.

Depuis qu'elle fut agréée comme nourrice, la veuve Cohu eut de nombreux nourrissons, mais les parents s'aperçurent rapidement de son « incompétence ».

Or, depuis un an, jamais un docteur ne s'est présenté rue Audigeois.

D'autre part, les assistantes sociales chargées de visiter les petits pensionnaires de la maratre n'ont jamais fait de rapport mentionnant le manque de nourriture, pourtant visible, des gosses, ni les mauvais traitements signalés par les voisins.

Pourquoi ?

Francoise Cohu et sa fille sont arrêtées. Fort bien. Mais se décidera-t-on à leur appliquer l'article 333 du Code pénal, « qui punit des travaux forcés toute personne ayant infligé de mauvais traitements à des enfants, mauvais traitements ayant entraîné la mort sans intention de la donner ».

Nous l'espérons. Car il existe en France de trop nombreuses Françoise Cohu

R. F.

CONDAMNE A MORT PAR LA COUR DE JUSTICE, Alphonse Bucher a été fusillé ce matin, à 8 heures, au fort de Montrouge. Sa dépouille a été inhumée au cimetière de Thiais.

LE 9e LATECOERE 631, PARTI DU HAVRE, hier, pour un vol d'essai, a atterri vers 16 h. 30 à Biscarosse.

LE DOCTEUR SAUTTER

(Suite de la première page)

le veut la tradition, un crédit que l'étudiant ne mérite certainement pas.

Huit inscriptions sont suffisantes pour occuper l'emploi d'interne dans un hôpital comme celui d'Autun. Jacob les possède. Quatre pourtant ne sont pas validées. L'étudiant explique alors son différend avec le doyen de Lyon. Il parle de persécution

Tout doit donc pouvoir s'arranger, pense vraisemblablement le docteur Sautter.

Pour simplifier les choses devant la commission administrative dont il fait partie, bien que cela ne soit pas sa place, il présente lui-même le candidat comme « remplissant toutes les conditions ».

Qu'est-ce que Jacob devient, à partir de ce moment-là, pour le docteur Sautter ? Un interne en chirurgie qui apprend son métier. Comment diable l'apprendrait-il, sinon en pratiquant lui-même des interventions ? N'est-il pas normal qu'il en rate quelques-unes ?

Jacob opère donc, tantôt comme assistant, tantôt comme principal opérateur, mais toujours sous la responsabilité du docteur Sautter.

Les premiers « pépins », le docteur Sautter les couvre de son autorité. D'abord parce que c'est l'usage et aussi parce que sa réputation se trouverait compromise s'il avouait à tel malade, conduit par lui-même jusqu'à la salle d'opération et mécontent de l'aggravation de son état, qu'il a été, en réalité « saboté » par son assistant.

C'est inexplicablement, et par l'effet d'une fatalité inéluctable que le principe intangible de solidarité se transforme en complicité ; c'est au moment même où Jacob accomplit involontairement — car il est dévoué — les petits méfaits que son patron est contraint de le couvrir avec d'autant plus d'assurance. Ne plus laisser opérer Jacob équivaudrait à un aveu.

Le reste, on le connaît. Ce que l'on ne sait peut-être pas, c'est qu'à Autun, comme à Paris, même, après les mouvements divers provoqués sur le plan local par sept interventions consécutives ayant entraîné la mort des opérés, tout le monde était d'accord pour que le scandale n'éclatât point. On en craignait les conséquences, prévoyant les problèmes épineux des responsabilités médicales autant qu'administratives qu'il poserait inévitablement.

Il fallut tout un curieux concours de circonstances : l'affaire d'un infirmier poursuivi pour recel d'armes et de matériel médical entraînant des controverses politiques, le déplacement du directeur, M. Lassalle, sacrifié à des rivalités municipales et l'obstination du doyen de la Faculté de Lyon à affirmer que Jacob n'était pas qualifié pour faire un interne, pour que le scandale arrive. Sans cela, Jacob serait reste en fonctions, bien qu'à lui seul, il eût pu faire vivre une entreprise de pompes funèbres... J. G.

LE GENERAL CHAUVIN ET Me RENE FLORIOT NE SE BATTRONT PAS

Le général Corniglion-Molinier et M. Félix Auloix, témoins de Me René Floriot, et les généraux Gillet et Lacaille se sont rencontrés plusieurs fois ces jours-ci. Ils viennent de rédiger un procès-verbal concluant que le différend entre Me René Floriot et le général Chauvin ne donne pas lieu à combat.

Le procès-verbal de conciliation dit notamment :

« Me Floriot s'est borné à accomplir son devoir d'avocat dans l'intérêt de la cause qu'il défendait en exploitant le caractère tardif du complément de témoignage du général Chauvin. »

Selon le même document, le général Chauvin déclare « n'avoir pas voulu porter atteinte à l'honorabilité de Me Floriot ».

M. FRANÇOIS-PONCET A BERLIN

BERLIN, 26 novembre (*A.F.P.*). — M. André François-Poncet, ambassadeur de France, chargé d'une mission en Allemagne par le gouvernement français, est attendu cet après-midi à Berlin, où il fera un bref séjour.

RAVITAILLEMENT Aujourd'hui pas de distribution

Recettes LACTELLA

POMMES CARAMELEES « LACTELLA »

Faites dorer vivement à la poêle des quartiers de pommes avec un peu de beurre. Jetez en pluie un peu de sucre en poudre. Laissez caraméliser et refroidir et servez sur du **LACTELLA** préalablement battu.

Exigez bien LACTELLA au lait pur — Méfiez-vous des imitations

LE COUPON EST SORTI !

DÈS AUJOURD'HUI MAIS !.. DU CHOCOLAT DES GOURMETS

CUISINE RENFORCEE ?

UN PROBLEME ALIMENTAIRE RESOLU PAR MARIE VINCENT

Mme NAUDIN m'écrit : *Mon mari a été engagé, il y a un mois, comme terrassier. Ce travail, tout nouveau pour lui, le fatigue énormément. Comment dois-je m'y prendre pour lui donner des forces ?*

Chère madame, l'organisme de votre mari doit fournir chaque jour un effort intensif. Il faut compenser cette dépense considérable d'énergie par une nourriture particulièrement reconstituante. A ce sujet, les rations de matières grasses auxquelles votre mari a droit en tant que travailleur de force vous seront particulièrement utiles. Par exemple, la margarine que vous toucherez donne six fois plus de calories, donc de force, que la meilleure viande. Cette simple émulsion d'huiles végétales, très pures — arachide, copran soya — constitue un aliment naturel, très sain. De plus, utilisée nature ou dans la cuisine, elle est toujours délicieuse. Grâce à la margarine, vous confectionnerez à votre mari des plats très nourrissants qui satisferont son appétit et lui permettront de venir à bout, sans défaillance, de son rude ouvrage.

UN AVION MILITAIRE AMERICAIN DISPARU AU MAROC

PORT-LYAUTEY, 26 novembre. — Un avion militaire américain du type « Beechcraft », qui était parti mardi soir de Gibraltar pour Port-Lyautey, a disparu. Il avait à bord le pilote Hart, le commandant Rolson, commandant en second de la base américaine de Port-Lyautey, ainsi que la femme et les deux enfants de ce dernier.

Les aviations américaine, espagnole et française recherchent l'appareil.

courses

Résultats de Saint-Cloud

PRIX DE BESSANÇOURT

1. Sultan Rose (C. Bouillon) (1134) ..... G. 67
à M. J. Ditte ..... P. 20
2. Le Touriste (S. Dorbowski) (1128) ..... P. 140
3. Planète (M. Giovanelli) (136) ..... P. 37
1 l. 1/2, et enc., enc. ..... T. N. C.
N. pl. : 104, 106, 108, 110, 112, 115, 118, 119, 120, 121, 122, 125, 126, 128, 127, 132, 135, 137, 139, 142, 145, 146, 146, 148.

PRIX CADET-ROUSSEL

1. Thmar Pitt (C. Maire) (224) ..... G. 48
au comte de Rivaud ..... P. 18
2. Paloma (C. Bouillon) (222) ..... P. 40
3. Bobsleigh (A. Dessier) (216) ..... P. 80
1 l. 1/2, 3/4 de l., 1/2 l. — Durée : 2'23"1/5.
N. pl. : 201, 202, 203, 204, 205, 208, 209, 210, 211, 213, 213, 214, 218, 219, 220, 223, 226, 227, 229, 230, 231, 233, 234, 236, 238, 239.

PRIX DE NEAUFLES

67 82 7:45// — — —
1. Dame Montjoie (R. Dalbart) (328) ..... G. 514
à M. J. Ginsbourg ..... P. 106
2. Folklore (R. Lamberti) (316) ..... P. 24
3. Argentine II (J. Reiffrani) (414) ..... P. 33
1 l. 1/2, 2 l., 1 l. 1/2. — Durée : 2'34"2/5.
N. pl. : 301, 304, 306, 308, 309, 310, 311, 313, 317, 318, 319, 323, 324.

Solution du problème N° 973

HOR. — 1. Trouville. — 2. Richard. On. — 3. Amélie. — 4. Milan. Gras. — 5. Pamèrent. — 6. Rit. Rubies. — 7. Sidtone. — 8. Ib. Tu. — 9. Primeuses. — 10. Sur. Ur. Ur.

VER. — I. Tramer. Ifs. — II. Rimini. Ru. — III. Oe-lets. Ic. — IV. Ulan. Ulm. — V. Vaincre. Ou. — VI. Are Ent. Ur. — VII. Id. Grieve. — VIII. Rideaux. — IX. Le. Ande. Eu. — X. En. Sis. Est.

Vendeurs de journaux

sont demandés par

le Journal du Dimanche

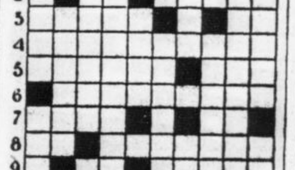
pour Paris et proche banlieue

GAINS SUBSTANTIELS

S'adresser le dimanche matin à partir de 9 h. 30

20, rue Saint-Marc, Paris-IIe

mots croisés



PROBLEME N° 974

HOR. — I. Affection pénible quand elle est d'estomac. — 2. Saint normand renversé. Amoureux de comédie. — 3. Compositeur silencieux. Note. — 4. Rauliner. — 5. Les courtisans savaient la plier. Breuvage anglais. — 6. Ils vivent sur les cadavres. — 7. Jeu de cartes. Participe. — 8. Métal. Parfois précédé de reine. — 9. Note. La grande est au firmament. — 10. Arbres.

VER. — I. Marche. Sur la tête du cerf. — II. Pignolet. — III. Suspects. Point de départ. — IV. Il recherchait la panacée. — V. Vit des noces célèbres. — VI. En Chaldée. Anagramme de touches. — VII. Deuxtarot. Adverbe de lieu. — VIII. Préfixe. Plaidoiries. — IX. Eleveurs de bipèdes. — X. Il y a des notes qui le sont. Fils d'un patriarche.

99, Avenue d'Orléans
Métro Pte d'Orléans - GOB.16-83

2 OFFRES DE SAISON

Pardessus pure laine
Ville ou Sport, croisé ou droit depuis. 7.900

Per-Imper véritable popeline
doublage popeline . . 6.500

3 FORMULES PERMANENTES:

1 Costume "Prêt à Porter" pure laine 6.500
2 Costume "A vos Mesures" Pure laine, avec essayage 8.800
3 Costume "Grand Tailleur" Pure laine, 2 essayages depuis 10.500

Sur MESURE ou TOUT FAIT, CHEZ BILLY C'EST PARFAIT

Bar de la Bière
Au Rex, 3, Bd Poissonnière
Avant, après le spectacle,
LES CELEBRES FEUILLETES d'ALOUETTE ou de GIBIER D'ORLEANS
Avec les Grandes Bières GRUTLI et PILSEN

DECOR HOME PARIS
12, rue Condorcet (côté rue Maubeuge)
Fauteuils-spécialiste
FAUTEUILS depuis 13.500 cuir véritable
CANAPES - LITS

ROUBAIX-TAILLEUR
LE TAILLEUR REPUTE D'AVANT GUERRE
29, rue Turbigo (angle Sébastopol)
(Métro : Etienne-Marcel)
Ouvert sans interruption de 8 à 19 h. sauf dimanche
Costumes et pardessus sur mesure 9.900
2 essayages
Pure laine Depuis....

DIRECTEMENT DU FABRICANT PRIX EXCEPTIONNELS
GABARDINES HOMMES ET DAMES
Pure laine, comme avant guerre
Pardessus, Costumes, Imperméables
GABARDINES AMERICAINES
CANADIENNES depuis 4.630
REALTEX
85, rue Turbigo
(Face métro Temple)
Ouvert le lundi

Achetez en Fabrique vous réaliserez une Economie de 30%
ALCA
FABRICANT-SPECIALISTE du BEAU VETEMENT
13, rue de RIVOLI, PARIS
Prêts à porter :
Costumes *depuis*, 5.500
Pardessus 7.300
Gabardines 4.950
en Popeline Imper, CANADIENNES cuir fourrures amovib

DEVY DÉTECTIVE toutes missions Prix modérés
95, r. St-Lazare - TRI 96-38 91-80

TAPIS PRIX SANS CONCURRENCE
MOQUETTES
42, passage Jouffroy. - PRO. 11-89
Métro : Richelieu-Drouot

"MAD-CARPENTIER"
38, rue Jean-Mermoz
SOLDES
Lundi 29 - Mardi 30 - Mercredi 1er de 9 h. 30 à 13 heures

Venez voir nos **MODÈLES SACRIFIÉS**

CHÊNE MASSIF 10 PIÈCES 37.900
composée de : 1 ARMOIRE, 1 LIT DE MILIEU, 1 TABLE DE CHEVET, 1 SOMMIER, 1 MATELAS, 1 TRAVERSIN, 2 OREILLERS, 1 COUVERTURE, 1 LAMPE

STUDIO MODERNE 10 PIÈCES 42.750
composé de : 1 ARMOIRE, 1 COIFF., 1 SOMMIER, 1 MATELAS, 1 TRAVERSIN, 1 TABLE, 1 FAUTEUIL, 1 LAMPE, 1 CARPETTE.

AU BOIS DORÉ MAISON FONDÉE EN 1900
109 BOUL. DE SÉBASTOPOL PARIS-2e — MÉTRO RÉAUMUR-SÉBASTOPOL
CATALOGUE GRATUIT

Paris-presse l'intransigeant
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télég. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

Le 25 novembre 1948, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 405.050 exemplaires.

Cté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM RICHELIEU 100 r Richelieu Paris-2e

1 - 3456 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (d)

30% moins cher !
Directement à la Fabrique
CHEZ LE PLUS GRAND FABRICANT SPÉCIALISTE DE
FAUTEUILS · SALONS · CANAPÉS-LITS
en cuir véritable et tissus
EXPOSITION UNIQUE
200 MODÈLES EN MAGASIN
du fauteuil courant au modèle le plus luxueux

SIÈGES ERTON
La Marque en Qualité
36, RUE FABRE D'ÉGLANTINE - PARIS 12e
à 50 m. du métro NATION
LIVRAISON IMMÉDIATE ET FRANCO DANS TOUTE LA FRANCE - CATALOGUE ILLUSTRÉ COMPLET et GRATUIT N° 28 SUR DEMANDE

Père Noël, j'ai été sage...

Pendant tout le mois de Décembre, le **PÈRE NOEL** sera **AU BON MARCHÉ.**

Des téléphones attendent les enfants qui pourront ainsi lui parler.

Ils auront la grande joie de le voir car il descendra du Ciel pour venir s'entretenir avec eux et ils seront photographiés avec lui lors de ses passages.

Ce mois de Noël **AU BON MARCHÉ** sera le **PARADIS DES ENFANTS** puisque, en même temps qu'une remarquable exposition de jouets, une **GRANDE FETE FORAINE** est organisée à leur intention dans un cadre féerique, à l'ombre d'un **ARBRE DE NOEL** qui s'élèvera jusqu'au sommet du

BON MARCHÉ

DIRECTEMENT DU FABRICANT AUX PRIX EXCEPTIONNELS DES SPÉCIALISTES de la FOURRURE
lancent au seuil de l'Hiver
toute une collection nouvelle
AUX PRIX LES PLUS BAS de PARIS

MOUTON de TOSCANE 46.000F
CHACALS NATURELS 35.000F
CHACALS LUSTRÉS 35.000F
OPOSSUM pleine peau solide confortable 33.000F

SKUNGS pleine peau, dep. 54.000F
MOUTON DORÉ pleine peau 24.000F
ARTICLES UTILITAIRES
COLUMBIA 10.900F
CASTORETTES 11.500F
Belles Vestes MOUTON pleine peau doublure satin 8.900F

et un très grand choix de Fourrures de luxe pouvant convenir à la clientèle la plus experte : VISON, CASTOR, MARMOTTE, ONDATRA naturel et lustré, etc... etc...

GARANTIE TOTALE sur tous vos achats
Dans les Grands Magasins aux
FOURRURES DU NORD
115-117 RUE LAFAYETTE
PARIS (près Gare du Nord)
Magasins ouverts sans interruption de 9 h. 30 à 19 h. 30

AVIS AUX PROPRIETAIRES D'IMMEUBLES

Les propriétaires sont informés qu'ils trouveront à la CHAMBRE DES PROPRIÉTAIRES, 274, boulevard Saint-Germain, à partir du 3 décembre prochain, des imprimés tout préparés du modèle type réglementaire prévu par le décret du 22 novembre 1948, précédés d'un texte de lettre recommandée et accompagnés d'une note explicative.

ANNA KARENINE

Réalisation du film de Julien Duvivier « Anna Karenine » (une production Alexander Korda de la London Film) et du roman de Léon Tolstoï. — Copyright 1948, by Marcel Fortier and « Paris-presse-l'intransigeant » Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir du 28 octobre.

Résumé des chapitres précédents. — Bien que son mari, le conseiller d'Etat Karénine, lui ait une première fois pardonné sa liaison avec le comte Vronsky, Anna s'est enfuie avec son amant. Ils se sont réfugiés en Italie et, finalement, installés à Venise...

Trois mois de voyage en Italie, puis le séjour à Venise : il y avait déjà six mois qu'Anna Karénine avait quitté la Russie avec Vronsky. Mais la jeune femme n'avait pas été sans s'apercevoir que son bonheur s'était subtilement dégradé au cours de cette période. A la fièvre amoureuse des premiers jours, avait succédé l'installation dans le bonheur ; puis, peu à peu, une sorte de désagréable accoutumance.

Anna s'en rendit compte, un soir de septembre qu'Enrico, le fidèle majordome italien attaché à eux depuis qu'ils étaient installés dans ce vieux palais, était en train d'activer le feu de bois dans la cheminée.

— Trois mois déjà... dit-elle pensivement, envahie par une mélancolie dont elle ne voulait pas connaître les causes.

Mais Alexis entrait et Enrico s'éclipsa pour aller, à la cuisine, commander le dîner. Assis dans une bergère, le comte Vronsky s'était jeté sur les journaux russes dont Anna prenait soin de renouveler la collection chaque jour. Il était tout à sa lecture et ne remarquait même pas qu'Anna se penchait par-dessus son épaule.

Un bruit de rires et de chants l'attira soudain à la fenêtre. En bas, sur l'eau noire du canal, passaient lentement deux grandes gondoles chargées d'officiers. La vue de leur uniforme fit soudain battre le cœur de l'ex-officier de la Garde.

— Mais ce sont des marins de chez nous ! s'écria-t-il.

— Oui, répondit Anna avec un soupçon de tristesse dans la voix. Une partie de la flotte russe croise dans l'Adriatique. Vous ne l'avez donc pas lu dans vos journaux ?

Vronsky était bien trop excité pour remarquer la détresse soudaine d'Anna.

— Ma chérie, dit Vronsky en proie à une vive agitation, il faut absolument que je leur parle. Ils me donneront des nouvelles fraîches du pays. Vous ne m'en voulez pas, n'est-ce pas ? Il y a parmi ces marins des officiers de cavalerie ; je les ai reconnus à leurs épaulettes...

Anna le laissa partir, joyeux comme un collégien. Mais elle avait le cœur serré à l'idée qu'Alexis avait bondi sur le premier prétexte venu pour échapper à leur tête à tête de chaque soir... Elle dîna seule à la lumière des deux candélabres d'argent. Avec sa finesse italienne, Enrico avait tout deviné. Il vint lui demander s'il devait servir le café ou si Madame préférait attendre le retour du comte.

— Servez le café, dit Anna. Et dites à Giuseppe que j'ai un bonbon pour lui...

Giuseppe était le fils d'Enrico et de leur cuisinière. Anna aimait particulièrement bavarder avec lui quelques minutes, le soir : il lui rappelait son petit Serge dont elle ne pouvait évoquer le souvenir sans retenir ses larmes, en cachette de Vronsky.

Giuseppe vint donc prendre son bonbon et Anna le garda un moment près d'elle... Elle commençait à se sentir inquiète. Qu'était devenu Vronsky ? Il n'était jamais rentré aussi tard...

Finalement, la porte s'ouvrit et Vronsky apparut sur le seuil. Il était manifestement ivre. Il s'excusa d'une voix pâteuse et raconta qu'il avait retrouvé les marins russes et, parmi eux, deux anciens camarades de régiment. Lorsque son excitation fut un peu tombée, Anna lui dit doucement :

— Alexis, sais-tu à quoi j'ai pensé ce soir ? Voilà longtemps que nous sommes loin de chez nous. Je crois qu'il serait temps de rentrer. D'ailleurs voici l'hiver et Venise commence à devenir bien triste. Je sais que tu préférerais rester ici ; mais je crois qu'il vaut mieux que nous rentrions...

(A suivre.)

JOSÉPHINE BAKER est venue applaudir au grand succès de Katherine Dunham

Si l'ombre de Réjane revenait, l'un de ces soirs, en son théâtre de la rue Blanche, il est de fortes chances pour que le fantôme de la grande artiste ne reconnaisse pas les lieux qui lui furent familiers. Depuis hier, le Théâtre de Paris a pris l'aspect d'une paillote, bâtie au milieu d'une forêt de palmiers et vouée au culte de l'art exotique.

Le spectacle que présente Katherine Dunham et sa compagnie ne ressemble à rien de qui a été vu à Paris, jusqu'ici. Aucun rapport, par exemple, avec celle des « Blacks Birds » qui nous amena, il y a 25 ans, Joséphine Baker, pas plus qu'avec celle du « Cotton Club ». Il s'agit, cette fois, d'une sorte d'entrelacs de danses et de chants du Brésil, des Antilles et de l'Amérique Centrale, coupés de sketches et de scènes mimées, le tout baignant dans un extraordinaire climat de chaleur et de sensualité.

La première partie révèle aux spectateurs quelques secrets du folklore brésilien et antillais, et évoque des personnages pittoresques : dockers, colporteurs, vagabonds, chanteurs ambulants, filles aux reins souples et aux mains provocantes. Ce sont des images colorées, des rythmes curieux, tantôt éperdus, tantôt nostalgiques ; une admirable harmonie de décors, de costumes, de lumière.

Le final de cette première partie (qui est la meilleure) est une très étrange reconstitution des danses rituelles auxquelles se livrent les populations de Trinidad, à l'occasion du sacrifice du coq de l'an au dieu Shango. Elle permet aux danseurs de Katherine Dunham et, particulièrement, à l'extraordinaire Tommy Gomez, de remporter un triomphe...

La seconde partie du spectacle est une sorte de « pièce » complète, relatant une histoire d'amour et de mort au pays des Zombies, avec grisgris, filtres d'amour, visions fantastiques de nains et de géants, masques frénétiques, femme en transes et lutte à mort de deux mâles pour la possession de leur proie. Pour régler ce sketch, Katherine Dunham a puisé l'inspiration dans la terreur du Vaudou et aux sources des mystères de l'envoûtement. Il est d'une beauté sauvage, tout à fait surprenante.

Voulant aborder tous les genres, Katherine Dunham a fait, de la troisième partie de son spectacle, une évocation des revues nègres d'il y a vingt-cinq ans, avec les airs et les danses de cette époque. C'est amusant, mais beaucoup moins heureux que le reste du spectacle.

Dans une loge, Joséphine Baker (éblouissante en robe de tulle noir) applaudissait... en spécialiste, plus fort encore que tout le reste de l'assistance.

Claude HERVIN.

Veillée d'armes chez les candidats aux prix littéraires

Du 29 novembre au 13 décembre seront décernés les quatre prix importants de l'année : le Goncourt, le Renaudot, le Fémina et l'Interallié.

Au seuil de la grande quinzaine des Lettres, le mystère est roi.

Savez-vous combien l'on compte de candidats pour l'ensemble des quatre prix ? Pas moins de vingt. Ils se décomposent de la façon suivante : huit au Goncourt, six au Fémina, six à l'Interallié, quatre au Renaudot. Mais, pensez-vous, cela fait vingt-quatre candidats. C'est en effet très juste, mais il faut compter que plusieurs de ces messieurs postulent à plusieurs prix. C'est peut-être plus sûr.

Quels seraient les outsiders de cette année ? On parle d'un certain Jacques Robert pour l'Interallié. Le jury de l'Interallié est composé de journalistes et ne doit couronner qu'un journaliste. M. Jacques Robert l'est. Hélas ! son livre, *Marie Octobre*, n'est pas encore sorti. Arrivera-t-il aux jurés avant le 13 décembre ? C'est peu probable. On prête plus de chance à M. Henry Castillou dont le dernier livre, *Cortiz s'est révolté*, a beaucoup plu aux amateurs de vrais romans d'aventures. Il faut cependant se méfier de Paul Guth, homme charmant qui a su se faire des amis partout. Le livre de Paul Guth a pour titre *Les Sept trompettes*.

Du côté Fémina, l'outsider n'est pas encore prévu. Les positions sont donc fermement tenues par Elisabeth Barbier avec *Le Jour où l'heure* (l'heure H évidemment !) ; Pierre Frédérix avec *Mort à Berlin* ; Louise de Vilmorin avec le *Retour d'Erica* ; Maurice Toesca, avec *La Course à la vie*. Tandis que nous écrivions cet article, nous apprenons par téléphone que M. Henry Castillou, candidat à l'Interallié, a été plusieurs fois cité

Enfin, le lundi 6 décembre, le Goncourt sera décerné pour la 45e fois depuis sa fondation en 1903.

Dans l'ombre du Goncourt, le Renaudot vit sa petite vie de prix de consolation depuis 1926. Depuis quelques années, ses lauréats sont beaucoup mieux que ceux de l'illustre aîné. Cela est devenu presque mathématique. Cette année, le Renaudot devra donc peut-être repêcher Hervé Bazin auteur de cette très discutée *Vipère au poing*, Henri Calef avec *Le tout pour le tout* ou Jacques Nels dont le nouveau roman, *Halte parmi les vivants*, se heurtera sûrement.

Maintenant, les jeux vont s'ouvrir. Peut-être sont-ils déjà faits.

Pierre BERGER.

Rouen a assisté au galop d'essai du "Médée" de Robinson Jeffers

(De notre envoyé spécial Jacques LAMBERT.)

ROUEN, 26 novembre.

NOTRE radiodiffusion s'emploie fort à découvrir des chefs-d'œuvre dramatiques. Parmi ceux que les ondes nous ont apportés récemment, le « Médée » que le poète américain Robinson Jeffers a renouvelé d'Euripide, compte pour un effort très authentique. Le public de Rouen a eu, hier, la primeur de cette œuvre en représentation scénique.

Médée fut représentée dix mois durant en Amérique. C'est une expérience très neuve, tant par l'allure poétique que par la tragédie d'un fait-divers peu courant. Et l'auteur a réussi l'effort d'être à la fois Claudel et Lanza del Vasto. Il transpose l'antiquité avec des moyens directs.

Georges Vitaly a assumé la mise en scène de « Médée ». Il y a beaucoup à dire sur ce jeune animateur. Peut-être n'a-t-il pas su réaliser pleinement ses propres posibilités, du moins a-t-il suffisamment le sens du tragique pour établir une mise en scène stylisée et réduite au plus pur aspect plastique. Je vous jure bien que nous sommes très loin du style Comédie-Française.

A l'heure où notre tragédie tend à s'effacer, on devrait comprendre que les efforts d'un Georges Vitaly nous redonnent quelque espoir.

L'interprète principal de « Médée » est Jacqueline Morane, dont le sens tragique rejoint la grandeur dans la cruauté et dans la démence.

Plus fin et plus souple est le jeu de Jean Marchat, mais s'il est plus habile, il est d'un sens tragique différent.

Enfin, le public de Rouen a manifesté un certain étonnement devant l'interprétation que Roger Gaillard donne de son personnage. On saisit mal s'il s'agit d'un rôle comique ou si l'acteur a tenté une expérience... très loin de nous.

1908 - 1948
Vendredi 26 Novembre à 20 h. 30
40e ANNIVERSAIRE DU GAUMONT-PALACE
pour la Première du nouveau film de NOËL - NOËL
PARADE DU TEMPS PERDU
"Les Casse-Pieds"
— Sur Scène : —
TOUS LES CHANSONNIERS DE PARIS
Le Grand Orchestre
Les Grandes Orgues
LILY FAYOL etc...
FILM 1908 - WALT DISNEY
Pas de Location
PRIX HABITUEL DES PLACES

NOEL-NOEL part en guerre contre les «casse-pieds»

Ce soir, au Gaumont-Palace, les spectateurs auront la surprise d'être accueillis par de singulières ouvreuses. Ces accortes personnes ont, en effet, cédé leur place aux chansonniers de Montmartre. Et c'est des mains de Grello ou de Souplex que l'on recevra son programme.

Ceci ne signifie nullement que ces messieurs soient chômeurs. Tout simplement le Gaumont fête son quarantenaire. Mais surtout, pour célébrer cet événement, ce sera la première du dernier film de Noël-Noël.

LA PARADE DU TEMPS PERDU. Ce qui pourrait, en effet, être une assez bonne définition pour résumer cette époque de quarante ans qui va de M. Armand Fallières à M. Vincent Auriol. En réalité, il s'agit de tout autre chose et, sous ce titre proustien, Noël-Noël se livre à une étude entomologique d'une espèce particulièrement prolifère : le raseur, l'importun. Les « casse-pieds », en un mot.

— Au fond, avoue Noël-Noël, c'est bien un film de chansonnier. Et j'ai passé en revue toutes les variétés d'emm... qui nous cernent, nous envahissent chaque jour.

Le film de Noël-Noël utilise tous les modes d'expression inventés par le cinéma : le ralenti, l'accéléré, le commentaire d'un confédencier, le sketch imagé, les marionnettes. Et, avec ces outils anciens, il donnera une saisissante impression de nouveauté et d'originalité.

Quant aux trouvailles, aux « gags », ils sont d'autant plus irrésistibles et inattendus qu'ils sont basés sur une observation quotidienne. Il y a le monsieur qui veut agripper dans la rue par le bouton de votre veston et ne vous lâche plus, la dame qui ne sait pas conduire et fait des agaceries aux autobus, le bavard du métro qui vous distille lentement les relents d'une haleine alliacée. Seul le vrai est aimable, a-t-on dit. Noël-Noël ajoute : seul le vrai est comique.

Afin d'éviter que ses personnages empruntent des visages trop connus, Noël-Noël a fait appel à des acteurs que l'on ne voit jamais à l'écran. Seuls Marguerite Deval, Jean Tissier et Bernard Blier sauveront les droits imprescriptibles de la vedette. Mais ils incarneront leur propre rôle. En outre, ils paraîtront sous des espèces de figurines en carton découpé au guignol qu'animera le dessinateur Beuville.

Paralysé par l'inquiétude des créateurs, Noël-Noël sera embusqué dans un coin de la salle. Cependant il a procédé à l'avance à son test habituel. LA PARADE DU TEMPS PERDU, avant sa sortie au Rex, a été présentée clandestinement, il y a trois jours, aux malades de l'hôpital de Bligny. Et les rires ont été tels que le médecin chef a craint de voir trépasser ses patients.

Sans doute songera-t-il déjà à son futur scénario qui nous entraînera dans l'au-delà. Puis, avec la sagesse qui le caractérise, il rejoindra chez lui sa collection de soldats de plomb.

— Il n'y a que moi qui ait le temps de jouer, dit-il. Ma fille est en cinquième et elle est bien trop sérieuse pour ce genre de futilités.

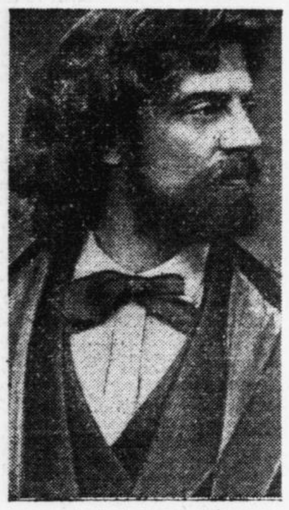
Heureux les parents qui s'amusent et savent encore faire exécuter à leurs jouets la parade du temps perdu !

Max FAVALELLI.

Les carnets secrets de la Folle de Chaillot

"Vous avez le cerveau pourri" me disait Mounet-Sully

sans savoir qu'il était MON PREMIER AMOUR



Je débutai à la Comédie-Française dans le rôle de la reine, aux côtés de Mounet-Sully qui jouait Ruy Blas. Le grand tragédien ne fut pas indulgent à mon inexpérience ni à ma sincérité : ne déclara-t-il pas à l'administrateur Jules Claretie que « je ne comprenais rien aux œuvres de Victor Hugo et que j'avais « le cerveau pourri » ? Il m'eût peut-être traitée moins durement si j'avais osé lui avouer qu'il fut mon premier amour...

Fit ses débuts au Français le 4 juillet 1872 et devint sociétaire le 1er janvier 1874. Il fut sans doute la plus forte personnalité de la scène française et donna un grand éclat à la Maison de Molière. Il mourut en mars 1916. Le 15 mars il fut inhumé au cimetière Montparnasse dans le caveau de famille qu'orne le haut-relief dans lequel il avait sculpté ses deux fils morts en bas âge et dont les murs souterrains, badigeonnés d'azur, étaient constellés d'étoiles.

par **Marguerite MORENO**

Mounet-Sully ne se contentait pas d'aimer les œuvres dont il était l'interprète ou le metteur en scène. Il les voulait embellies de tout ce que les recherches historiques les plus minutieuses pouvaient ajouter à l'éclat de leur représentation. Il n'épargnait ni les lectures, ni le temps, ni les peines.

Quand il devait interpréter « Néron » dans *Britannicus*, il repassait Suétone : on le voyait entrer en scène d'un pas sautillant, se regarder la gorge dans un petit miroir de métal poli, fixer ses partenaires à travers une émeraude, et entourer son cou d'une écharpe orientale... Le cruel empereur n'avait-il pas l'amour de la danse, le larynx sensible et la vue faible ?

Qui, parmi les artistes qui ont pris part aux interminables répétitions d'*Athalie*, ne se souvient des efforts qu'il fit pour reconstituer, selon les textes, l'aspect intérieur du temple de Jéhovah, pour retrouver les rites oubliés de la religion hébraïque et pour nous obliger à prendre des poses hiératiques, indispensables, croyait-il, à l'effet général de la tragédie de Racine ?

Le sabre de David était un parapluie

Rien ne peut donner une idée du mal qu'il prit pour organiser en scène une sorte de procession, au cours de laquelle chacun des personnages principaux portait vers l'autel, situé au fond du théâtre, un des objets qui servaient au culte. Il s'agissait d'entourer le couronnement du petit roi Joad, d'une pompe religieuse et barbare. L'innocent objet de tant de sollicitude portait lui-même son bandeau royal ; je devais tenir respectueusement sur les bras les Tables de la Loi ; un des lévites avait la mission d'élever au-dessus de la foule le glaive de David. Le magasin d'accessoires ne nous avait pas fourni, dès les premières répétitions, ces majestueuses reliques, nous prenions donc pour les figurer tout ce qui nous tombait sous la main : des gants, un tour de cou, un croissant (s'il était quatre heures) seul, le glaive de David ne changeait pas d'aspect. C'était un parapluie... un parapluie très laid, très vieux, trouvé, on ne sait comment, dans un coin de théâtre.

Tapi dans le « Guignol » — c'est-à-dire dans la petite cabine de toile peinte qui, dressée derrière le trou du souffleur, préserve des courants d'air et isole le metteur en scène — Mounet suivait le défilé d'un œil anxieux et sévère, et critiquait amèrement la façon irrévérencieuse dont nous portions les objets sacrés qui nous étaient confiés. La procession commençait généralement dans le silence, un silence inquiétant. Tout à coup, une voix magnifique et grondante comme celle d'un fauve s'élevait :

— Moreno !
— Monsieur Mounet ?
— Que portez-vous ?
— Mon petit sac !... Non, je veux dire les Tables de la Loi !
— Portez-le avec vénération, alors ! Songez aux millions d'Hébreux que cette loi gouverne. Vous serez un jour grand-prêtre (je jouais Zacharie) ne l'oubliez pas ! Il faut, vous m'entendez ! Il faut vénérer les Tables de la Loi !
— Oui, monsieur Mounet !

Quatre mois de répétition

La procession, arrêtée un instant, reprenait sa marche silencieuse et solennelle... Puis :

— Leitner !
— Monsieur Mounet ?
— Le Glaive de David...
— C'est un parapluie que...
— Il n'y a pas de parapluie ! Il y a le Glaive de David ! Comprenez-vous ? Il doit être brandi avec une vaillance respectueuse, c'est le glaive qui vengera Israël ! Voyons !
— Oui, monsieur Mounet !

Chaque jour — ceci dura quatre mois environ — notre maître et camarade tout en s'efforçant d'allumer ou d'entretenir en nous le feu sacré, travaillait à composer, à améliorer son propre costume. Tantôt le pectoral aux pierres symboliques s'étalait sur son gilet, traversé par le cordon du lorgnon ; tantôt il revêtait la tunique d'hyacinthe dont les clochettes d'or battaient l'étoffe de son pantalon gris, tantôt enfin, la mitre cornue couvrait son front olympien et effleurait son faux-col d'un lin immaculé...

Mounet-Sully n'aimait pas les voyages

Les voyages demandent de l'exactitude, Mounet-Sully avait une sorte d'horreur de l'heure. Je me demande encore pourquoi il possédait une montre. Quand on lui annonçait un départ à 6 heures du matin, il devenait hagard, frappait le sol du pied et se révoltait contre la destinée adverse, représentée, pour la circonstance, par l'administration des chemins de fer. S'il arrivait à se persuader de l'utilité absolue qu'il y avait à se trouver à la gare quelques minutes avant que le train qui devait l'emporter, partît, tout allait bien, il s'installait dans son compartiment, cessait de maudire la cruelle fatalité et commençait à réciter des vers.

Un motif inconnu lui faisait presque toujours choisir, parmi les pièces de son répertoire : « La Tristesse d'Olympio ». Je l'ai bien entendue cinquante fois en deux mois...

Une tournée avec Mounet n'allait pas sans émotions ; nous le perdions quelquefois. Où et comment s'égarait-il ? Nous ne l'avons jamais su.

Il manquait un train, ou bien il disparaissait au moment précis où nous entrions à l'hôtel... Appels, recherches, tout était vain. Puis, au moment où, désespérant de le retrouver, nous allions renoncer à le représentation dont il était — ai-je besoin de le dire ? — le principal attrait, il surgissait, souriant, étonné de notre agitation. On se pressait autour de lui, on l'interrogeait : « Comment nous avait-il perdus de vue ? Comment nous avait-il retrouvés ? » Jamais nous n'obtînmes une reponse précise :

— Je ne sais, se contentait-il de dire. Qu'importe !... Suis-je en retard ?

M. Mounet a disparu

Il faillit bien l'être, un jour ! Il nous échappa à Marseille. Nous devions nous embarquer à 5 heures du matin pour jouer le soir à Saint-Etienne. Mounet refusa d'aller dormir après le spectacle et déclara qu'il passerait cette courte nuit dans un petit café près de la gare, en buvant des « bocks aux olives ». A 5 heures moins un quart, on alla au petit café chercher le doyen noctambule : le petit café était fermé. A la gare, personne. Notre administrateur, affolé, fit réveiller le chef de gare et obtint de cet aimable homme que, si on retrouvait le grand artiste disparu, il nous télégraphierait en cours de route. La mort dans l'âme, la troupe et son chef montèrent en wagon. A chaque station, des visages anxieux se penchaient hors des portières et des voix troublées demandaient :

— Pas de dépêche pour la Comédie-Française ?

Enfin on en reçut une : « Monsieur Mounet Sully arrivera train huit heures quarante-cinq. »

A 8 h. 5, le quai de la gare de Saint-Etienne nous vit trépignant d'impatience. Les malles, les paniers, tout était encore sur les voitures — on n'osait pas croire au miracle — en attendant qu'on fût assez sûr de donner la représentation annoncée, pour leur faire prendre le chemin du théâtre.

8 h. 6... Rien ! 8 h. 7... Rien encore !

8 h. 10 : un train de marchandises entre en gare, interminable... du sable, des tonneaux, du charbon, des machines agricoles, du bétail, des tuyaux, des moellons, du bois, des tuiles... et enfin ! enfin. Dans la dernière voiture, assis sur un tabouret fixé à la paroi par des cordes, Mounet, gai, aimable, tranquille, qui nous faisait des signes d'amitié, un peu « détraîchi », il faut en convenir, et qui semblait nous demander pourquoi nous étions là au lieu d'être dans nos loges... D'où s'était-il évaporé ? Qui l'avait fait monter dans ce train ? Autant d'énigmes qui ne seront jamais déchiffrées...

Nîmes au pas de course

Par un beau jour torride et éclatant du mois de juillet, il me proposa de me faire voir dans toutes ses beautés, la ville de Nîmes. Un peu fière d'avoir Mounet Sully pour guide et espérant que, peut-être, je parviendrais à lui prouver que j'étais susceptible de comprendre l'art antique, j'acceptai son offre. En courant, nous visitâmes la Maison Carrée, les Arènes, le Musée, du même pas de course, nous gravîmes la pente ensoleillée qui mène à la Tour Magne, au sommet de laquelle il me fit monter, nous redescendîmes sans reprendre haleine, puis, au moment où j'allais tomber de fatigue et de chaleur, il me déclara nettement que je ne rentrerais pas avant d'avoir fait un tour aux Bains de Diane et au Temple Romain... Et je le fis ce tour ! Je m'enfonai à la suite de mon impitoyable mentor, dans une obscurité glauque, peuplée de grandes araignées, de salamandres et de souvenirs...

Comment ai-je pu jouer ce soir-là ? Je crois bien que je dormais en scène ! Mounet, lui, ne fut jamais plus fougueux, plus brillant ! Il nous prouva, une fois de plus que son âge mûr, valait bien dix fois notre jeunesse !

PROCHAIN ARTICLE :
PAUL MOUNET.

Bernard BLIER a fait, dans le nouveau film de CHRISTIAN-JAQUE, « D'HOMME A HOMMES », une création haute en couleurs, qui apporte au film une note de franche gaîté. Il s'affirme, par cette nouvelle réussite, comme l'un des meilleurs acteurs de l'écran français.

IL FAUT VOIR AU DAUNOU le grand succès ILS ONT 20 ANS... (La suite des J-3) En vous divertissant, vous passerez une excellente soirée.

A.B.C. Tous les soirs 20 h. 45. Mat. Sam. Dim. Lun. Jeudi 7 DERNIERS JOURS JANE SOURZA RANDALL Jacques-Henry DUVAL et L'ACADEMIE JOYEUSE d'Henry Kubnik avec le Prof BOLDOSS dans LA REVUE JOYEUSE ov. 30 comédiens et comédiennes et les plus extraordinaires comiques internationaux Georges et Bert BERNARD

CHAMPI est au VENISE 12, rue Frochot, 12, (Place Pigalle)

LA FEMME que j'ai assassinée

avec Charles VANEL Armand BERNARD Fierre LARQUEY Micheline FRANCEY Prod. DOLBERT à l'OLYMPIA THÉATRE JACQUES HAIK

LA VIE AVENTUREUSE DE JACK LONDON

AMOUR - BAGARRES AVENTURES avec MICHEL O'SHEA SUSAN HAYWARD EN PREMIÈRE EXCLUSIVITÉ LES IMAGES PLACE CLICHY . V.F LES REFLETS 27 Av DES TERNES . V.O

FILMS BASTARDIR

VOIR au BROADWAY CINEMONDE CROIRE au Miracle de la 34e rue RIRE avec MAUREEN O'HARA JOHN PAYNE VERS. ORIG. 20

En raison du Grand Succès QUADRUPLE EXCLUSIVITÉ Aubert Palace (v. f.) Gaumont Théâtre (v. f.) Elysées Cinéma (v. o.) Le Ritz, Place Pigalle (v. f.)

ILS ÉTAIENT TOUS MES FILS (All my sons) avec Edward G ROBINSON ET Burt LANCASTER

un Production CHESTER ERSKINE distribuée par UNIVERSAL

MEDRANO Le cirque de Paris Demain débuts : 15 h., 21 h. EN EXCLUSIVITÉ ET POUR LA 1re FOIS EN FRANCE Le grand fantaisiste américain WALLY BOAG LES LINDERS LES NAMEDIL dans la formule unique CIRQUE-FLOOR-SHOW et LES CLERANS Loc. : 11 à 19 h. TRU. 23-78

ERMITAGE CHAMPS-ELYSEES LA ROYALE MADELEINE ROYAL HAUSSMANN RICHELIEU-DROUOT Pour la superproduction de P. ALBERT et R.I.C. (GENEVE) D'HOMME A HOMMES UN FILM DE CHRISTIAN-JAQUE la critique est d'accord... Admiration pour le film JEAN-JACQUES GAUTHIER (LE FIGARO) Style quasi-parfait GUY LECLERC (l'Humanité) Une très grande œuvre CLAUDE HERVIN (Ecran français) Enthousiasme, une grande œuvre ROBERT CHAZAL (Cinémonde) Peu d'aussi grandes pages au cinéma JEAN MORIENVAL (l'aube) Une grandeur rarement dépassée HENRI TROYAT (La Bataille) ...avec le public 7ème SEMAINE D'EXCLUSIVITÉ A PARIS

CORSAIRE 14, rue de Marignan - ELY. 59-37 CHEZ ROGER NICOLAS RENTREE CE SOIR VENDREDI Aux Dîners-Spectacle Renée LEBAS

CE SOIR GRANDE FETE FRANCO-CUBAINE avec le concours de CHIQUITA SERRANO venant directement de Cuba NOMBREUSES ATTRACTIONS CABANE CUBAINE 42, Rue Fontaine - TRI. 16-58

BIARRITZ 22 RUE QUENTIN BAUCHART HAMLET Louez vos places

Aujourd'hui, Paris vous offre...

THEATRES

Opéra, 20 h., La Valkyrie.
Opéra-Comique, 20 h. 45, Mme Butterfly.
Comédie-Française, (Salle Richelieu), 20 h. 45, M. de Pourceaugnac.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 30, La Reine morte.
Alhambra, 20 h. 30, Le Chevalier Bayard.
Ambassadeurs, 21 h., Nous irons à Valparaiso.
Antoine, 21 h., Les Mains sales.
Athénée, 21 h., Dom Juan.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Le Mari ne compte pas.
Capucines, 20 h. 45, La Folle époque.
Chapiteau, 21 h., Q.q. pas dans le cirage.
Ch. de Rochefort, 21 h., Spectacle Maxa.
Châtelet, 20 h. 15, Auberge du Cheval blanc.
Comédie Ch.-Elysées, 21 h., La Marguerite
Comédie-Wagram, 21 h. Interdit au public
Daunou, 21 h., Ils ont vingt ans.
Edouard-VII, 21 h., Joyeux chagrins.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, La Grande Duchesse.
Gramont, 20 h. 45, Au petit bonheur.
Grand-Guignol, 21 h., Crime dans une maison de fous.
Gymnase, 20 h. 30, Rêves d'amour.
Huchette, 21 h., Le Sang clos.
Humour, 20 h. 45, La Femme de Tobie.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Les Enfants d'Edouard.
Marigny, 20 h. 15, Hamlet.
Mathurins, 20 h. 30, Montserrat.
Michel, 21 h., Zibeline.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche ; Du côté de chez Proust.
Monceau, 20 h. 45, Quand le chat n'est pas là.
Montparnasse-Baty, 21 h., 107.
Noctambules, 21 h., La Mort de Tarelkine
Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.
Œuvre, 21 h., Le Voleur d'enfants.
Palais-Royal, 20 h. 45, Une nuit chez vous, madame.
Porte-Saint-Martin, 21 h., La Vérité toute nue.
Potinière, 21 h., L'Extravagante Théodora
Renaissance, 21 h., La Forêt pétrifiée.
Saint-Georges, 21 h., Si je dis...
S.-Bernhardt (Chaillot), 20 h. 30, L'Otage.
Studio des Champs-Elysées, 21 h., Yerma
Théâtre des Champs-Elysées, 21 h., Les Caprichos, Orpheus, etc.
Théâtre Grévin, 21 h., Bach, Monteverdi, Mozart, Offenbach.
Th. de Paris, 20 h. 45, Katherine Dunham.
Variétés, 21 h., Aux 2 colombes.
Verlaine, 21 h., Maître après Dieu.
Vieux-Colombier, 20 h. 45, Lucienne et le Boucher.

RELACHE : Ambigu, Atelier, Hébertot, Mogador, Sarah-Bernhardt, 3 Baudets, Cirque d'Hiver.

MUSIC-HALLS

A. B. C., 20 h. 45, La Revue joyeuse.
Bobino, 21 h., 4 jours à Paris.
Casino Montparnasse, 21 h., Dieudonné, I. de Trebert.
Casino de Paris, 20 h. 30, Paris Extra-Dry
Central de la Chanson, 21 h. Jean Granier
Etoile, 21 h., G. Guétary.
Européen, 21 h., Voici Marseille. Alibert.
Folies-Bergère, 20 h. 15, C'est de la folie.
Mayol, 21 h., Grande Revue d'automne.
Tabarin, 21 h., Ambiance.

CHANSONNIERS

Cab. Noctambules, 21 h., Fol de Chaillot.
Cav. Républ., 21 h., Bons p. le serre-vis.
Coucou, 21 h., P. Dac, Revue de J. Marsac
Deux-Anes, 21 h., Les mains propres.
Dix-Heures, 22 h., Gaie paix où ?
Lune-Rousse, 21 h., J. Rigaux, R. Carlès, J. Marsac.

CIRQUE

Médrano, 21 h., J. Moreno, Les Fratellini.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs, Le Diable boiteux.
Astor, Impasse des 2 anges.
Bonaparte, 2e Bureau contre Kommandantur.
Caméo, Cité de l'Espérance.
Cardinet, Le colonel Durand.
César, La Révoltée.
Ciné-Opéra, La Forteresse.
Delambre, Croisière pour l'inconnu.
Demours, Emile l'Africain.
Eldorado, Métier de fous.
Ermitage, D'Homme à hommes.
Français, La Révoltée.
Gaumont-Palace, Parade du temps perdu.
Impérial, Le Diable boiteux.
La Royale, D'Homme à hommes.
Madeleine, La Belle meunière.
Marbeuf, Métier de fous.
Marignan, Aux yeux du souvenir.
Marivaux, Aux yeux du souvenir.
Olympia, La Femme que j'ai assassinée.
Pagode, Le Dessous des cartes.
Paramount, Métier de fous.
Portiques, La Forteresse.
Rex, Parade du temps perdu.
Royal Haussmann (Melies), D'Homme à Hommes.
Royal-Haussmann (Studio), Les bas-fonds
Studio Parnasse, Festival du film surréaliste.
Ursulines, Le Diable boiteux.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo, Les Jeux olympiques.
Aubert-Palace, Ils étaient tous mes fils.
Boul' Mich', Passion immortelle.
Cardinet, Ma femme est un grand homme
Cinécran, Olivier Twist.
Cinévog, Honni soit qui mal y pense.
Ciné-Michodière, Les démons de la liberté
Empire, Les Jeux olympiques.
Gaîté-Rochechouart, La Dernière étape.
Gaumont-Théâtre, Ils étaient tous mes fils.
Helder, 7 ans de malheur.
Images, La vie aventureuse de J. London
Les Vedettes, Boules de Feu.
Lynx, Voulez-vous m'aimer ?
Max-Linder, Arc de Triomphe.
Midi Minuit, Je suis un fugitif.
Moulin-Rouge, Arc de Triomphe.
New-York, Rapt du rapide 5.
Palace, Sang et volupté.
Pereire Palace, La Maison du Dr Edwardes.
Plaza, Les Jeux olympiques.
Radio-Ciné Montmartre, La Maison du Dr Edwardes.
Radio-Ciné-Opéra, La voleuse.
Radio-Ciné Bastille, L'Ouragan.
Régent Caumartin, Casbah.
Royal-Haussmann (Club), Lettre d'une inconnue.
Scala, 7 ans de malheur.
Studio Rivoli, Creature du Diable.
Vivienne, 7 ans de malheur.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Artistic, Olivier Twist.
Avenue, 2 Nigauds ds un manoir hanté.
Balzac, 7 ans de malheurs.
Biarritz, Hamlet.
Broadway, Le Miracle de la 34e rue.
Ciné Etoile, Le Docteur et son toubib.
Cinémonde, Le Miracle de la 34e rue.
Cinépresse, La Voleuse.
Colisée, Dieu est mort.
Elysées-Cinéma, Ils étaient tous mes fils.
Gaîté Clichy, Le Secret derrière la porte.
Le Paris, Bonne à tout faire
Lord-Byron, Lettre d'une inconnue.
Napoléon, Voulez-vous m'aimer ?
Normandie, Arc de Triomphe.
Panthéon, L'Etrange incident.
Retiets, La Vie aventur. de J. London.
Ritz, Ils étaient

Muni d'appareils mystérieux

Le «Commandant-Charcot» part pour le pôle Sud avec la mission P.-E. Victor

«Nous avons espoir d'aider au progrès des hommes»

(De notre envoyé spécial Léo GERVILLE-REACHE)

BREST, 26 novembre.

BREST, quai des brumes et cité du crachin, pare, depuis hier, ses ruines du plus radieux soleil qu'automne ait jamais vu en ce « bout de la terre ».

Les unes après les autres, le « Commandant-Charcot » largue ses amarres. A son bord, la mission, à laquelle Paul-Emile Victor a donné tous ses soins, prend le chemin du pôle Sud, la route périlleuse qui a été balisée par l'audace et le sacrifice d'un Dumont d'Urville, d'un Charcot.

Un point, là-bas : la terre Adélie. Et ce nom sonne bien français.

Mais peut-être n'était-il pas inutile de rappeler, en effet, que c'est un Français qui en fit la découverte. Oui, de le rappeler à toutes ces nations étonnamment intéressées par les perspectives que l'Antarctique ouvre aux grandes liaisons aériennes, pacifiques ou autres, et aussi — pourquoi ne pas le dire ? — non moins intéressées par ce sous-sol fabuleux.

Alors autant ne pas laisser oublier que nous y étions les premiers.

Ce rappel : c'est cette expédition qui part.

C'est cette mission que Paul-Emile Victor, retenu cette fois par sa grandeur au rivage, a remis aux mains d'André Liotard.

C'est cette mission, composée autant de pionniers que de savants, qui, pendant un an, dix-huit mois peut-être, va vivre sur cette terre hostile.

Un navire court...

Dans ce bassin de l'arsenal qu'il va quitter tout à l'heure, le « Commandant-Charcot », sur le gris clair des torpilleurs, pique la note brutale de son jaune d'œuf. Ce n'est pas exactement un navire polaire que cet ancien poseur de filets de la marine de guerre américaine. Il est court,. ventru, râblé.

J'ai sauté sur son pont très peu large et déjà encombré des choses les plus hétéroclites. J'ai d'abord rendu visite au maître après Dieu de ce navire : le capitaine de frégate Douguet, qui m'affirme :

— Oh ! moi, voyez-vous, je suis tout simplement le chauffeur du taxi.

« Je mène l'expédition à la terre Adélie. Je l'y abandonne. Je serai à Brest pour le 1er juillet et, quelques mois plus tard, je repartirai chercher ceux qui auront hiverné sur cette terre inclémente. »

La petite troupe pourra-t-elle débarquer sur la terre Adélie ? C'est aujourd'hui l'anxiété de chacun.

On part avec un bon mois de retard, par suite d'une avarie de moteur. Pour rattraper le temps perdu, ces huit officiers, ces trente-six hommes d'équipage — tous volontaires — ont travaillé presque toujours de douze à quinze heures par jour.

Trois hypothèses

Tout a été aménagé suivant trois hypothèses. Dans la première, le « Commandant-Charcot » ne réussit à débarquer de cette mission qu'un minimum d'hivernants. Ou bien, au contraire, il peut abandonner sur cette terre la mission tout entière dans des conditions difficiles, ou enfin, troisième phase, il peut l'installer en entier, mais confortablement.

Suivant ces trois hypothèses, il a fallu prévoir des vivres, des chiens, des baraquements, un outillage assez différent.

Soixante hommes également à bord de ce bateau, qui n'est guère spacieux.

Comme le dira le commandant Douguet, il faut avoir été sous-marinier pour arriver à vivre dans si peu d'espace.

Des appareils mystérieux

J'admire maintenant tous ces appareils mystérieux et délicats qui seront les seuls guides de ces pionniers dans leur marche aventureuse. Le « radar », qui décelera l'iceberg. L' « asdic », qui criera casse-cou devant l'obstacle sous-marin.

J'ai vu notamment un bien curieux appareil : c'est un enregistreur du Laboratoire National de radio-électricité.

Cet appareil curieux a pour but, dans les émissions, d'écarter tout ce qui peut être musique, informations, histoires radiophoniques, plus ou moins drôles, pour n'enregistrer uniquement que les parasites.

Si vous parlez de l'immense péril, qu'ils encourent, savez-vous ce qu'ils vous répondent, ces hommes qu'a envoûtés la grande aventure :

« Un travail passionnant. Sonder nos 250 kms de côtes, en dresser la carte. Voir comment le matériel et l'être se comportent sous ce froid inhumain ».

Et André Liotard ajoute :

« Nous ferons tout notre possible pour pousser la recherche scientifique; mais à ce premier essai ce sont encore moins des savants que des pionniers qu'il faut.

« Ce que nous rapporterons ne sera peut-être pas très spectaculaire, mais nous avons espoir que cela aidera pourtant au progrès des hommes ».

Jean Charcot ! Dormez en paix ! Votre exemple a fait lever une moisson nouvelle.

PANIQUE SACRÉE en Seine-et-Marne

Faux prêtre et escroc un Polonais a marié tant de monde

que l'évêché recommande de «régulariser» d'urgence

LES plaintes pleuvent au parquet de Provins contre un certain Waldemar Kwiatkowski. Ce personnage qui avait encore enjolivé son nom en se faisant appeler Henri Szper-Kwiatowski, se faisait passer surtout pour aumônier polonais. Faux prêtre, il avait réussi à baptiser un grand nombre d'enfants et à célébrer dans plusieurs endroits de France de nombreux mariages qui, bien entendu, n'ont aucune valeur devant l'Eglise, puisque notre homme n'a jamais été ministre du culte.

En fait, c'est un vulgaire escroc qui, réfugié en Italie pendant la guerre, était venu s'installer en France à la Libération. Il se fit héberger chez de riches particuliers de Commentry, puis vint s'installer à Provins. Il se faisait héberger, là aussi, chez des hôtes et disait :

— Mon gouvernement vous dédommagera de tous vos frais.

A un autre, il affirmait :

— Je suis le capitaine aumônier de la mission militaire américaine en France.

A d'autres il répondait :

— Je suis le capitaine de la mission polonaise envoyée dans votre pays.

Quand il quittait les domiciles hospitaliers où il avait été chaleureusement accueilli, il envoyait des lettres de menaces ou de chantage. C'est ainsi qu'il réussit à escroquer plus de 50.000 francs à une jeune interprète polonaise demeurant à Provins.

Cet escroc est, semble-t-il, un ancien Waffen SS. Pour cela, il serait recherché non seulement par la Sécurité du territoire, mais encore par le consulat de Pologne. On affirme qu'il porte sur le bras droit la fameuse croix gammée, tatouage nazi des divisions de choc. C'est un homme qui connaît à fond le « métier » de mystificateur. Excellent polyglotte, il parle couramment le français, le polonais, l'allemand, l'italien et l'anglais. Quel âge a-t-il au juste ? On n'en sait rien. Il a sans doute passé la trentaine, mais il affirmait n'en avoir que vingt-trois.

Il vient de s'enfuir de Provins après avoir emporté la plus belle motocyclette de la Croix-Rouge polonaise.

Il aurait, aux dernières nouvelles, réussi à la vendre.

L'escroc a certainement encore plusieurs tours dans son sac. Il a sur lui, en effet, de très nombreux passeports en règle qui lui permettraient de quitter la France. Dans ses valises se trouvent également de nombreux uniformes militaires, des costumes civils, et surtout des vêtements sacerdotaux.

On le recherche activement. L'évêché de Meaux a également déposé une plainte et recommande à ceux qui auraient reçu des sacrements de ce « prêtre » de... régulariser leur situation religieuse...

Jacques COURCELLES.

LE CARNET DE VOYAGE POUR LES TOURISTES ETRANGERS

Président hier, à Nice, la séance de clôture de la Fédération nationale de l'Industrie hôtelière, M. Christian Pineau, ministre des Travaux publics et des Transports, a annoncé la création prochaine d'un carnet de voyage touristique qui permettra à l'Etat de recevoir la quasi intégralité des devises changées en France par les touristes étrangers.

Les carnets de voyage, valables sur tout le territoire français, comporteront des bons-kilomètres pour les divers moyens de transport, des bons d'essence, de chambre, de repas, de cures thermales, etc. Ils seront vendus directement à l'étranger en devises.

LE BANDIT DU LYON-PARIS IRRESPONSABLE ?

LYON, 26 novembre. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ». — Marie-Joseph Le Solliec, le bandit qui abattit trois inspecteurs, dans le rapide Lyon-Paris, a été entendu par le juge d'instruction Le Gueut. Il sera soumis à un examen mental par les professeurs Larrivé et Galavardin.

Si le meurtrier est reconnu irresponsable, il échappera à la Cour d'assises et relèvera de l'asile d'aliénés.

Dans le cas contraire, et en attendant le retour de nombreuses commissions rogatoires et le rapport des psychiatres, il comparaîtrait devant les jurés du Rhône, à la session d'avril prochain.

En pleine rue, à Lyon

LE GANG DES TRACTIONS

assomme un caissier du Crédit Lyonnais et lui vole un million

LYON, 26 novembre. — Selon un procédé devenu désormais classique, deux gangsters ont enlevé, ce matin, la sacoche (contenant un million) d'un caissier du Crédit Lyonnais, après avoir assommé son porteur d'un coup de crosse de revolver.

Il était 9 h. 30; le caissier du Crédit Lyonnais, attaché à la succursale de la Croix-Rousse de cette banque, M. Joseph Page, 42 ans, demeurant 2, rue des Fantasques, regagnait son bureau, chargé de la sacoche dans laquelle il avait placé quelques instants plus tôt, les fonds qu'il venait de recevoir pour son agence, au siège central de l'établissement, rue de la République.

Par les petites rues proches de la place des Terreaux, il avait atteint la rue Terme, où il allait prendre le funiculaire — la ficelle, comme disent les Lyonnais — quand il fut attaqué.

Un homme, chapeau baissé sur les yeux et pistolet à la main, l'aborda.

M. Page n'eut même pas le temps de tenter un geste de défense : un coup de crosse sur la tête et il s'abattit sur le trottoir.

Le bandit n'eut alors qu'à saisir la serviette et à regagner la traction avant qui attendait non loin de là, moteur en marche, et au volant de laquelle se trouvait vraisemblablement un complice.

L'agression avait été si rapide que les témoins ne purent intervenir.

La Sûreté lyonnaise et les gendarmeries des environs ont organisé des barrages qui n'ont jusqu'alors donné aucun résultat.

"L'OGRE VERT" AU TANDEM

attaquait les jeunes Tourangeaux

L'arrestation d'un menuisier de 23 ans mettra-t-elle fin à la terreur collective ?

(De notre correspondant particulier.)

TOURS, 26 novembre.

SURTOUT, prenez garde à l'ogre vert... » L'ogre vert... un être extraordinaire qui s'attaque aux enfants, et qui rejoint, dans l'imagination des gosses, l'Ogre du Petit Poucet, Barbe-Bleue ou le grand méchant loup. Et pour échapper à sa vindicte, les enfants de Tours, depuis quelques semaines, ne partent plus pour l'école qu'en longues théories frileuses, sous le regard et la protection d'un « grand ».

La réalité est plus prosaïque que les rêves peureux des enfants...

A Ballan, à Monts, à Joué, à Montbazon, à Artannes, dans toutes ces communes qui bordent l'agglomération tourangelle au sud de la Loire, depuis l'été on redoute les méfaits d'un inconnu qui s'attaque aux jeunes enfants...

On a vu partout ce jeune homme de 25 ans environ, pédalant, dos courbé, dans les chemins de campagne, sur son tandem vert...

Trois agressions

S'il faut faire sa part à l'imagination trop fertile de certains, il n'en reste pas moins que depuis trois mois, trois agressions ont été commises par le même mystérieux cycliste semble-t-il.

Le 26 août, c'est un garçonnet de Veigné, âgé de 7 ans, attaqué à Montbazon. Le 3 novembre, un écolier de onze ans, habitant Artannes, est l'objet de violences semblables, et enfin, le 19 novembre, toujours à Artannes, c'est à un enfant de huit ans que s'en prend le sadique.

Détail révoltant : un garçon de ferme assista, impassible, aux agissements de l'homme sans intervenir ou même donner l'alerte.

D'autres témoignages permettent d'affirmer qu'on peut imputer à l' « ogre vert » toute une série de tentatives de violences commises dans la région. Grâce également à certains recoupements, les enquêteurs purent acquérir la conviction qu'il s'agirait d'un habitant de Tours ou Joué-les-Tours.

On en était là hier encore lorsqu'on arrêta un jeune homme, Claude Terrien, 23 ans, menuisier, demeurant 15 rue Léon-Boyer, à Tours.

Etait-ce l'ogre au tandem vert ? On ne pouvait encore l'affirmer, mais il reconnut, sans trop de peine, être l'auteur de cinq cambriolages commis entre le 9 octobre et le 23 novembre dans divers presbytères, à Tours, à Montlouis et Saint-Pierre-des-Corps, vols qui lui rapportèrent une centaine de mille francs.

On devait apprendre également que l'écumeur de presbytères faisait l'objet d'un mandat d'arrêt du juge d'instruction de Tours, pour attentat aux mœurs.

Enfin, au cours d'une visite à son domicile, dans la soirée, on trouvait un tandem d'un bleu douteux, qui pouvait facilement passer pour un vert terni.

Cette découverte a dû lever les derniers doutes du juge d'instruction, puisque Claude Terrien a été écroué.

La légende de l' « ogre vert » trouve son dernier chapitre.., dans le cadre d'une prison.

Les incendiaires de récoltes condamnés en Maine-et-Loire

ANGERS, 26 novembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). DURANT le mois de juillet 1947, toute une région de l'arrondissement de Saumur vécut dans une atmosphère de panique et de terreur. Il ne se passait pas de nuit, en effet, sans qu'un incendie détruisit les récoltes et les bâtiments dans lesquels elles avaient été emmagasinées.

Après plusieurs mois d'enquête, la police réussit à démasquer les auteurs de ces sinistres qui constituaient une véritable bande. Le chef en était un jeune manœuvre de Louresse, Marcel Chaudelet, 20 ans. Parmi ses quatre complices, deux avaient 18 et 19 ans, deux autres, 14 et 16 ans.

Bien qu'il n'ait voulu apporter aucun éclaircissement, il semble bien que Chaudelet ait été l'agent exécuteur d'un tiers. Il est surprenant de constater par ailleurs, que tous les sinistres ont été allumés selon le même procédé, semblable encore à cette technique utilisée dans les incendies, qui éclatent depuis quelque temps sur l'ensemble du territoire.

La cour d'assises de Maine-et-Loire a condamné Chaudelet à 20 ans de travaux forcés et 20 ans d'interdiction de séjour, ses deux complices, Body Marcel et Bordeau, s'en sont tirés avec 3 et 2 ans de prison avec sursis. Les deux autres membre de la bande, deux mineurs de 14 et 16 ans, comparaîtront demain devant le tribunal

---

LETTRE POUR L'ETRANGER : 25 francs

A dater du 1er décembre prochain, les taxes applicables aux correspondances à destination de l'étranger sont portées à 25 francs pour les lettres jusqu'à 20 grammes et à 15 franc pour les cartes postales simples.

Correspondances à destination du Canada et du Luxembourg : 15 francs pour les lettres et 10 francs pour les cartes postales.

B.I.C. et I.G.R.

INITIALES bien connues par des millions d'initiés malgré eux — et malheureux — ce sont celles des contributions suivantes : bénéfices industriels et commerciaux, impôt général sur le revenu.

Nous les évoquons aujourd'hui pour illustrer par un exemple l'erreur très grave de la taxation des bénéfices purement fictifs — parce qu'exclusivement comptables — qui résultent des hausses constantes des prix et ne correspondent à aucun enrichissement réel. Nous avons déjà dénoncé cette erreur dans les mêmes termes au cours de l'article que nous avons récemment consacré au projet de réforme fiscale. Nous n'avons pu le faire que cursivement. Au moment où la sous-commission compétente — ou réputée telle — de l'Assemblée nationale s'empare de la question, nous croyons nécessaire d'attirer son attention sur l'urgence de réformer complètement la fiscalité en matière de faux bénéfices, notamment pour tout ce qui concerne le stock-outil, élément capital de la vie (ou de la survie) d'une entreprise. Le meilleur moyen est de prendre un exemple, authentique et valable pour tous les cas.

Ce sera celui d'un industriel, dont le chiffre d'affaires est moyen. En quelques mois, le prix du coton a doublé. Le prix moyen des rayonnes, qui était de 400 francs en 1947, est maintenant de 800 francs. Notre industriel va se trouver avoir 2 millions de bénéfices nets. Au titre des B.I.C. et de l'I.G.R., le fisc va prélever 900.000 francs. Le reste sera entièrement absorbé par le remplacement aux nouveaux prix des matières premières utilisées.

Bilan final : notre industriel est plus dénué que Job. Ou bien il prélèvera sur sa trésorerie de quoi subsister et, dans ce cas, il amenuisera son entreprise ; ou bien il mourra de faim. En réalité, il ne fera ni l'un ni l'autre. Il sauvera sa vie et son entreprise. Il trichera. Il y est condamné — une condamnation qui l'écœure.

Elle l'écœure à tel point qu'il pense, nuit et jour, à en limiter les effets et l'étendue. Et, lui comme des milliers de ses pairs, ne voient plus qu'un moyen d'effectuer cette limitation : c'est de freiner leur activité, de faire plafonner leurs entreprises. En particulier, celui, qui est présent à notre esprit en ce moment, dispose d'un matériel qui permettrait de fabriquer des articles très demandés aux Etats-Unis. Il laisse ce matériel en chômage. Il n'y peut rien. Sa condamnation à la fraude lui interdit d'y toucher sans aggraver son cas dans des proportions intolérables pour sa conscience déjà trop tourmentée. Autant de dollars qui ne rentreront pas. Autant de B.I.C. et d'I.G.R. qui, aussi, ne rentreront pas.

CLARUS.

BOURSE DE PARIS du 26 novembre 1948

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	64 40	64 40
5 0/0 1920	118	118 10
3 1/2 0/0 Amort. 1942	68 60	68 60
3 0/0 Amort. 1942	64 30	64 40
3 0/0 Amort. 1945	64 20	64 20
Crédit Nat. 3 1/2 1942	4580	4580
Crédit Nat. juillet 1945	6540	6540
Banque de l'Indochine	25925	28750
Crédit National	3100	3100
B. N. C. I.	808	808
Banque Union Parisienne	1350	1340
Crédit Commercial France	1250	1275
Crédit Industriel	1300	1290
Crédit Foncier France	1675	1640
Crédit Lyonnais	1488	1487
Société Marseillaise Créd.		
Sues (action)	114900	111000
Métropolitain	495	483
Santa-Fé	9200	8900
Lyonnaise des Eaux	1500	1490
Trams Shanghaï	1070	1085
C. P. D. E.	1615	1680
Union d'Electricité	736	726
Gaz et Electricité Réunis	850	840
Gaz France-Etranger	1571	1550
Chantiers de St-Nazaire	1120	1105
Fives-Lille	863	860
Forges Nord-Est	880	850
Denain-Anzin	1520	1490
Peugeot	840	850
Schneider	4025	4001

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
Courrières	571	570
Lens	811	790
Le Nickel	1760	1745
Penarroya	805	1730
Française des Pétroles	2000	1960
Gafsa	1930	1890
Air Liquide	1850	1845
Ugines	2395	2310
Kuhlmann	1510	1495
Péchiney	1002	985
Rhône-Poulenc	1460	1451
Saint-Gobain	2700	2630
Chargeurs Réunis	2300	2275
Brasserie Quilmès	28050	28000
Raffinerie Say	469	475
La Suze	962	978
Poliet et Chausson	750	775
Plantations Hévéas	570	552
Afrique Occidentale	6100	6070
Canadian Pacific	5700	5550
Rio Tinto (ouffet)	20000	19800
Royal Dutch (100)	30150	29500
Est Asiatique Danois	44500	43900

MARCHE DES COURTIERS

Padang	2335	2290
De Beers	22300	22100
Shell Transport	4275	4195
Franco-Wendel	9450	9350
Roan Antelope	898	877

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 750.000 ; Napoléon, 5.725-5.750 ; Suisse, 5.625-5.575-5.600 ; Union latine, 5.300 ; Souverain, 7.125 ; 5 Dollars, 6.925 ; Cassé, 540 env. — PAPIER : Dollar, 315-315,50-315 ; Escudo, 1.265.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.390 ; Dollar, 480-485 ; Suisse, 120-122 ; Belge, 8,80-9 ; Cour. danoise, 40 ; Cour. norvégienne, 42 ; Cour. suédoise, 73 ; Florin, 80 ; Peseta, 13-13,50 ; Escudo, 17-17,50.

A l'Opéra, la représentation du dimanche 28 novembre de *Boris Godounov* commencera à 14 heures au lieu de 13 h. 30. En outre, les premier et sixième tableaux ne seront pas représentés.

A PROPOS DU NYLON

Depuis quelques mois, il est offert au grand public, dans les lieux de vente les plus divers, différents objets en matières plastiques tels que imperméables, ceintures, sacs de dame, toiles cirées, bracelets-montres, etc..., qui sont prônés et vendus comme étant du NYLON.

La Société RHODIACETA, propriétaire de la marque NYLON, qui dispose, pour la France notamment, des droits exclusifs pour la fabrication et la vente des produits qui ont fait la renommée de cette marque, attire l'attention des acheteurs et des utilisateurs sur le fait que les objets en matières plastiques ainsi présentés

NE SONT PAS EN NYLON

Les faits dont se rendent coupables les vendeurs de ces mêmes objets relèvent à la fois de la contrefaçon d'articles brevetés, de la concurrence déloyale et de l'usage frauduleux de marque.

La Société RHODIACETA tient à informer les vendeurs et revendeurs des objets en question qu'elle prendra toutes mesures pour faire valoir ses droits devant les Tribunaux vis-à-vis des contrefacteurs, comme elle l'a déjà fait devant les Tribunaux suisses pour le même délit, suivant un arrêt rendu par la Cour de Genève, le 24 septembre 1948.

PERMANENT, PREMIERE SEANCE 13 H. 30

EUROPÉEN • ALIBERT dans VOICI MARSEILLE CENT ANS D'HISTOIRES MARSEILLAISES

Tous les soirs à 21 h. Matinées lundi 15 h. Dimanche 14 h. 30, 17 h. 30

SUSAN HAYWARD et MICHEL O'SHEA dans « LA VIE AVENTUREUSE DE JACK LONDON », qui passe actuellement aux IMAGES et aux REFLETS.

UN JUGE A LA PAGE

— Je vous condamne à six mois de tristesse avec interdiction de séjour aux cinémas PARAMOUNT, MARBEUF, ELDORADO, où on projette actuellement, en exclusivité, le film : « METIER DE FOUS » !

CE SOIR, RENTREE DE

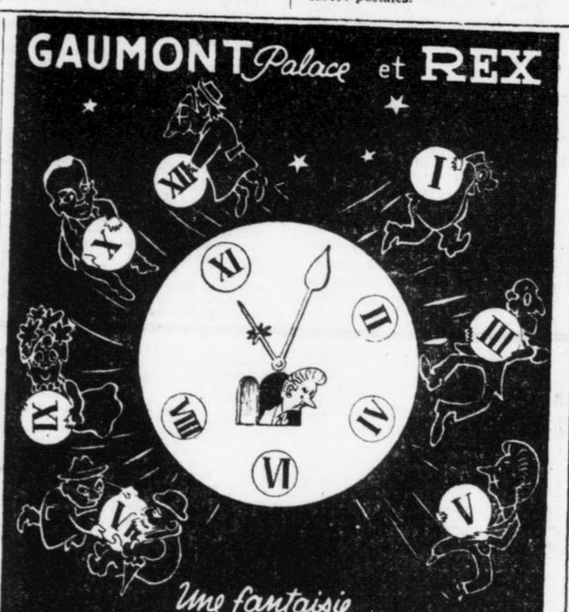
O'DETT

AU PERROQUET

ORCHESTRE MAURICE MOUFLARD

22 h. à l'aube — 49, rue de Ponthieu — BAL. 55-59

GAUMONT Palace et REX



Une fantaisie cinématographique de

NOËL-NOËL

PARADE DU TEMPS PERDU

"LES CASSE-PIEDS"

Réalisation de JEAN DREVILLE

avec BERNARD BLIER avec JEAN TISSIER

MARGUERITE DEVAL et L'AUTEUR

Une Production CINEPHONIC

L'A.B.C. REPREND LE 3 DÉC. SES GRANDS PROGRAMMES DE VARIÉTÉS

Matinée ts l. jours à 15 h. Soir. à 21 h. Dimanche 2 mat. 14 h. 30 et 17 h. 30

ALBA

14 à 18, Boulevard Poissonnière, PARIS.

ALBA DONNE LA SILHOUETTE MODERNE

Après le Spectacle...

UNE FONDUE
UNE GRATINÉE
QUELQUES HUITRES

LA SAVOIE

47, AVENUE WAGRAM, 47 (TERNES)

LE PRIX D'UN BILLET DE METRO peut vous économiser plusieurs billets de MILLE FRANCS

Une visite vous convaincra

RADIO-MONDE

LUSTRERIE RADIO

9-11, avenue Porte-Clignancourt

Mo PORTE-CLIGNANCOURT

(fermé mercredi, jeudi)

PRIX - QUALITÉ - CHOIX

Ceci intéresse

tous les jeunes gens et jeunes filles tous les pères et mères de famille

Le prestigieux enseignement par correspondance de l'Ecole Universelle, la plus importante du monde, permet de faire chez soi, brillamment, à peu de frais, les études les plus variées, d'obtenir en un temps record tous diplômes ou situations.

Milliers de brillants succès

Demandez l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse :

Br. 90.880: Etudes complètes du second degré, admiss. en 6e, Brevet d'études du 1er cycle, Baccalauréats.
Br. 90.881: Classes primaires. Brevets.
Br. 90.882: Licences (Droit, Sc., Lett.).
Br. 90.883: Grandes Ecoles spéciales.
Br. 90.884: Fonctions publiques, E.N.A.
Br. 90.885: Les emplois réservés.
Br. 90.886: Industr., Trav. publ., C.A.P.
Br. 90.887: Carrières de l'Agriculture.
Br. 90.888: Compt., Sténo-Dact., C.A.P.
Br. 90.889: Orthographe, Rédact., Calcul.
Br. 90.890: Anglais, Allem., Esp., Ital.
Br. 90.891: Marine milit. Marine march.
Br. 90.892: Aviation, Industr. aéronaut.
Br. 90.893: Radio: diplômes offic., ind.
Br. 90.894: Dessin, Peinture, Gravure.
Br. 90.895: Solfège, Piano, Violon, Harm.
Br. 90.896: Carrières du Cinéma, Photo.
Br. 90.897: Couture, Coupe, Mode, Ling.
Br. 90.898: Coiffure et soins de beauté.
Br. 90.899: Secrétariats, Journalisme.

ECOLE UNIVERSELLE, PARIS, 59, Bd Exelmans. — NICE, chemin de Fabron. LYON, 11, place Jules-Ferry.

Cette Semaine

COUVERTURES

Ecossaises 180X220..... 1.850 fr.
et très grand choix belles couvertures écossaises et double-face.

DÉCOR-TEXTILE, 56, rue Lafayette (Métro Cadet)

ACHETE LE PLUS CHER

BRILLANTS - ARGENTERIE

BIJOUX ANCIENS

79, rue des St-Pères. - Métro Sèvres

TÉLÉVISION GRAMMONT

15 ans d'expérience

EN VENTE CHEZ NOS AGENTS

Documentation sur demande : 11, Rue Raspail

MALAKOFF (Seine) ALE. 50-00

LES APPAREILS DE TÉLÉVISION ET RADIO GRAMMONT sont en vente et en démonstration à ARC-RADIO

24, r. des P. Champs, Paris
Vente à crédit - Echange
OUVERT LE DIMANCHE

OUVERT LE DIMANCHE

UN PARFUM DE NOBLE ESSENCE

GRAND SIÈCLE

LE NOUVEAU PARFUM DE SAUZÉ

Un cadeau auquel vous tiendrez et qui tient

MAGASIN D'EXPOSITION
35, RUE LA BOÉTIE - PARIS 8e

PRIX IMBATTABLES ! CHEZ ANY

6, Avenue de St-Ouen METRO LA FOURCHE

Spécialité de grandes tailles et de robes de mariées.

MANTEAUX DE FOURRURE
VESTES DE FOURRURE dep. 6.500
MANTEAUX LAINAGE dep. 4.900
ROBES LAINAGE dep. 2.900

BONS de la SEMEUSE ACCEPTÉS

Nez-Gorge

Pendant l'Hiver

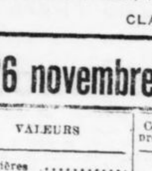
Nazinette du Dr Gilbert

Baume nasal

selon la bonne formule d'autrefois

Calme, apaise, préserve Nez fragiles, Nez malades

V.169.P.18819



ON OFFRE

SUPERBES MANTEAUX

COLUMBIA, CASTORETTE, etc.

PAYABLES MENSUELLEMENT

LA FOURRURE, 6, Rue du 4-Septembre

MÉTRO BOURSE

A TOUT AGE CALMEZ LA TOUX

Prenez du Sirop RAMI

Calmer la toux, désinfecter les voies respiratoires, voilà ce qui s'impose lorsqu'on est pris de rhume, grippe ou bronchite. C'est ce que fait à merveille le Sirop Rami.

Avec son bromoforme qui se volatilise à la température de la bouche, le Sirop Rami calme les muqueuses irritées, du larynx aux poumons, et arrête promptement la toux. De bonnes nuits redeviennent possibles.

Avec ses spécifiques anti-infectieux, il assainit l'appareil respiratoire tout entier et empêche l'infection de s'étendre aux alvéoles pulmonaires dont la surface n'est pas inférieure à 120 mètres carrés. De graves complications sont évitées. Ttes phies, *Visa* 160-P-17-858.

La baisse sur les vins devient une réalité

« Vini-Prix » avise les consommateurs que la baisse sur les vins vendus « à la tireuse » sera effective dans toutes ses succursales à partir de demain. Ils pourront donc se procurer dans les « Vini-Prix » d'excellents vins 8° Canton à 58 fr., 9° à 64 fr., 10° à 70 fr., 11° à 77 fr. A qualité égale, ces prix sont imbattables ! Etre cliente de « Vini-Prix », c'est réaliser des économies.

ACHAT BRILLANTS au maximum

27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT bd Italiens. Société Hor. Suisse

PRETS pour acheter, construire, maisons, propriété, commerce, etc... GRANDES FACILITES LONGS DÉLAIS de REMBOURSEMENT FRAIS TRES REDUITS

CAISSE GENERALE DE CREDIT

SIEGE SOCIAL : 61, rue de Malte — PARIS

RECOMPENSE

Une forte récompense est promise à l'aimable inconnu qui m'a indiqué l'adresse des SALLES DE VENTES RIVOLI, 68, rue de Rivoli (dans la cour). Métro: Hôtel-de-Ville, où j'ai trouvé l'ameublement de mes rêves. Je l'invite à pendre la crémaillère !

O. QUELJOIX DE MAISONNEUVE.

Actuellement, Grande Réclame de Mobiliers de cuisine laqués et de Meubles de Studio. Facilités de paiement.

5. Paris-presse-l'intran (d).

CERDAN a le champ libre aux U.S.A.

par LAWTON CARTER, rédacteur à l'International News Service.

NEW-YORK. — Marcel Cerdan connaît la valeur d'un dollar. C'est pourquoi il n'y a plus de conflit entre le « 20th Century Sporting Club » et l'autre club concurrent, le « Tournament of champions ». Il combattra pour tous les deux.

Allant voir chacune des organisations, il a expliqué qu'il partagerait également son temps en combats d'exhibition (ou le titre n'est pas engagé) en janvier. Mais avant ces combats il fera de petites exhibitions en quatre rounds en différents lieux.

En agissant ainsi Cerdan montre son impartialité, même vis-à-vis du « Tournement of champions », club envers lequel il a une certaine reconnaissance, car c'est lui qui organisa le match qui lui permit de remporter le titre sur Tony Zale.

C'est ce club qui doit à Cerdan 25.000 dollars que, selon les termes du contrat, Cerdan ne pourra toucher que s'il défend son titre sous les auspices de ce club. L'argent est gardé comme caution par le commissaire Greene, de la N.B.A. Cerdan ne pourra le toucher que lorsqu'il rencontrera un challenger, et celui-ci ne paraît pas encore trouvé.

C'est le problème du moment. On peut trouver un certain nombre de poids moyens pour l'affronter dans des matches d'exhibition, mais où est le boxeur qui a une chance de gagner ? Jusqu'à janvier prochain on ne sait pas si Zale acceptera ou non un match de revanche avec le Français.

Robinson-Belloise : demi-finale

Le champion welter Ray Robinson et Steve Belloise se rencontreront, on le sait, le 9 décembre à Jersey-City, dans une éliminatoire, le vainqueur devant figurer comme challenger de Cerdan.

Rocky Graziano est toujours interdit dans l'Etat de New-York, et il est en train de s'abîmer dans l'oisiveté. Pour le moment il est loin, en Californie, où il a conclu un match avec Fred Apostoli qui aura lieu à Oakland, le 1er décembre. Le résultat ne prouvera rien. Apostoli ayant environ 35 ans. Si Graziano gagne il n'aura rien démontré du tout, et s'il perd c'est qu'il aura confirmé qu'il était fini.

En fait, Cerdan n'a aucun grand adversaire en vue à l'horizon.

Porter sur son dos d'énormes quartiers de viande à longueur de journée est un entraînement excellent pour Baour. Son air réjoui en témoigne.

Boxeur gentleman sur le ring...

BAOUR décharge des porcs dans le civil

LE geste pur, l'allure élégante, le styliste Roger Baour, sec puncheur aux muscles longs, place des « une-deux » avec détente et précision. En le voyant évoluer sur un ring de combat, on est loin d'imaginer que ce poids léger racé fait un travail de force dans la vie courante. C'est pourtant le cas.

Si vous désirez vous en assurer, allez le surprendre aux Etablissements Fleury-Michon, marchands de porcs en gros, 2, rue de Turbigo. C'est là que le poulain de Perrier est employé en qualité de desserveur, c'est-à-dire qu'il manipule des quartiers de porc toute la journée. Avouez que cette besogne d' « haltérophile », si elle permet d'acquérir puissance et résistance, n'est pas particulièrement recommandée pour les puncheurs. Est-ce à dire que Baour serait plus sec puncheur s'il stoppait ce travail ? C'est fort probable. D'ailleurs, ses camarades, qui le couvent comme un poussin, ne permettent pas qu'il décharge les grosses pièces.

La revanche Baour-Renucci aura lieu le 5 décembre, au Palais de la Mutualité.

Un jour prochain, lorsque ses bourses le lui permettront, Baour quittera Fleury-Michon, mais il n'oubliera pas pour cela ses amis, ainsi que MM. Fleury et Moranges dont la sportivité est bien connue.

— Quels sont vos autres projets ?

— Si je battais à nouveau Renucci, mon manager déposerait ma candidature pour le titre national, titre que j'ai détenu en 1947 chez les amateurs.

— Certes, le titre est notre principal objectif, intervint Perrier jusqu'ici silencieux ; mais j'ai reçu de sérieuses et intéressantes propositions de Dublin, où Roger fit très grosse impression lors des championnats d'Europe amateurs. Sans doute accepterons-nous ce premier match à l'étranger en décembre.

Baour, on le voit, n'a pas la tête « enflée ».

Louis TOMASINI.

LAVOINE CE SOIR A DELBOR

La réunion pugilistique du ring Delbor, qui aura lieu ce soir, comprend trois combats professionnels. Le puncheur Gilbert Lavoine rencontrera Norel, tandis que Bouvet et Padovani seront les adversaires respectifs de Cardon et Monier.

FERNANDEZ depuis 3 semaines réserve son punch pour MÉDINA

LES deux vedettes du festival des coq de lundi soir, au Palais des Sports, Théo Médina et Luis Fernandez, vont stopper demain soir un entraînement intensif qu'ils poursuivent avec acharnement depuis plus de trois semaines.

Fernandez semble avoir consommé au total plus de rounds que Théo Médina.

Pour le froid et statique Fernandez, il fallait surtout s'attacher à le faire boxer. Son manager, Lemaire, y a pensé et c'est ainsi que, depuis plus d'un mois, Luis a esquivé, bloqué, sans jamais chercher à placer ses redoutables crochets des deux mains.

— Je les réserve pour Médina, semble-t-il penser.

A Pantin, le champion de France, de son côté, a transformé son mentor, peu prolixe à l'ordinaire, en orateur conscient de ses talents.

— Théo est splendide, nous disait hier Maurice Guérault.

En fait, Médina est un bien meilleur pugiliste — scientifiquement parlant — que Fernandez. Travaillant avec assiduité, régulièrement, et comme s'il n'était pas du tout question pour lui d'abandonner la boxe, Théo semble vouloir attacher à son combat une importance qui dépasse nettement le cadre d'un match ordinaire. Une suprématie est en jeu

Hier soir, tous deux étaient déjà à la limite de poids de leur catégorie.

André BOURRILLON.

« Je n'ai signé nulle part » *nous affirme THIETARD*

● *LOUIS THIETARD devait courir pour André Dejorge. Celui-ci ayant repoussé à la fin de 1948 la constitution d'une équipe, des confrères se sont empressés d'annoncer que le « père Louis », avait signé chez Terrot.*

— Je n'ai encore signé nulle part, nous a affirmé Thiétard. Je suis en pourparlers avec trois maisons, mais je ne me déciderai que la semaine prochaine. Ce n'est pas tellement un contrat que je recherche, mais une agence de motos et vélos en province pour assurer ma retraite.

Ce qui revient à dire que le plus offrant l'emportera.

● *GINO BARTALI, lié par contrat à la « Legnano » jusqu'au 31 décembre, met un point d'honneur à ne pas divulguer les noms de ceux qui monteront les vélos « Bartali » en 1949. Pour le moment, le vainqueur du « Tour » s'entraîne en compagnie de Corrieri et Bellini, en vue de ses prochaines sorties sur piste. Il courra dimanche, à Marseille, avec Corrieri ; le 4 décembre, à Rome, et le 5, à Naples.*

● *ROGER QUEUGNET, bien que souffrant encore de sa blessure au bassin, consécutive à sa chute de dimanche dernier, s'est entraîné avec ardeur pour bien figurer dans l'omnium qui l'opposera, dimanche, à Blanchet, Berton et Landrieux.*

— En un an, ce sera le troisième omnium que je disputerai, nous a-t-il dit.

René MELLIX.

DEMPSEY EXPLIQUE LES DÉFAUTS *et aussi les qualités de* WEIDIN

JO est de nouveau au travail, nous écrit de Baltimore G.-Ch. Raymond, car il doit boxer bientôt en Californie, probablement à Los Angeles. J'ai pas mal de propositions dans l'Est, ainsi que la revanche avec Walter Hafer à Cincinnati. »

Et G.-Ch. Raymond nous envoie une coupure du journal « Le Canada », de Montréal, dont nous extrayons les passages suivants :

« Jack Dempsey, ancien champion poids lourd du monde, qui est à la recherche de « l'espoir blanc » depuis plusieurs années, croit l'avoir découvert dans l'Autrichien Joe Weidin. Mais Jack admet que son protégé devra acquérir de l'expérience pendant encore environ un an avant d'oser faire face aux meilleurs boxeurs.

Weidin doit maintenant rencontrer Freddie Beshore, jeune poids lourd de la Californie, à l'Olympia de Los Angeles, le 14 décembre.

Dempsey a admis que Weidin manquait encore de beaucoup d'expérience, mais qu'il montrait beaucoup de promesses. Il est grand, gros, solide et frappe fort, mais il est encore très gauche.

Dempsey a déclaré qu'il lui fera monter l'échelle graduellement.

Un chroniqueur de sport demanda à Dempsey si Weidin possédait cette sauvagerie nécessaire pour devenir un bon poids lourd.

— Non, répondit Dempsey, il a l'instinct, c'est l'expérience qui lui manque.

Il a alors expliqué que « la chose la plus difficile qu'un poids lourd ait à apprendre, c'est la « finition ». Un poids lourd inexpérimenté s'excite généralement lorsqu'il a son adversaire en danger. Il devient trop impatient de l'emporter par k.-o. Il frappe dans toutes les directions, et comme résultat les coups manquent ou ne font qu'effleurer l'adversaire ».

« Il m'a fallu plusieurs années avant d'apprendre à finir mon homme avec assurance ».

Racing-Brighton sera un festival Zamick

Pour le championnat international de hockey sur glace, le Racing va se trouver, demain soir, au Palais des Sports, devant une nouvelle épreuve sévère.

Voilà donc les équipiers de Besson prévenus par le résultat d'hier soir, Brighton ne viendra certainement pas à Paris pour encaisser une nouvelle défaite. Il faudra donc que les Parisiens « cravachent » pour tomber ce nouvel adversaire.

Soulignons que la vedette du match qui s'est déroulé à Londres fut le joueur des Panthères, Chick Zamick, frère des deux joueurs parisiens.

Apprenant cela, Paul Zamick, le goal du Racing, nous disait ce matin :

— Comme Nottingham vient dans une semaine à Paris, il faut commencer à l'impressionner en faisant mieux que ses joueurs contre Brighton. Car j'ai l'impression que mon frère aîné ne me fera pas de cadeaux lorsqu'il se trouvera devant moi...

SKENA, PRATESI et LECLERCQ seuls candidiats au titre des « mouche »

Depuis qu'elle a déchu Skéna de son titre de champion de France des poids mouches, la F.F.B. avait ouvert une compétition en vue de désigner deux challengers.

La date limite de dépôt des candidatures a expiré hier à minuit et seuls, Skéna, Pratesi et Leclercq ont déposé la leur.

Emile Famechon n'intervenant pas dans le débat, il semble certain que Skéna et Pratesi seront retenus. Nous le saurons d'ailleurs ce soir même, puisque la commission professionnelle se réunit au siège de la F.F.B. à cet effet. — L. T.

Le Métro, sur sa lancée

En triomphant de Championnet, après une remarquable partie en championnat de France, les basketteurs du Métro se sont assuré une indiscutable suprématie à Paris. Invaincus depuis de longues semaines, ils s'inscrivent en tête des joueurs parisiens.

Il y a d'abord le maître entraîneur Heil, parfaitement secondé par le capitaine Tartary, mur infranchissable à l'arrière et qui, s'il ne brille pas en adresse dans les lancés francs, n'a pas son pareil pour marquer des paniers de loin. C'est, de plus, un doyen qui a su garder l'activité de sa jeunesse, ce qui n'est pas peu dire. Le troisième larron est tout simplement le centre Chaumont. Humoriste de l'équipe, il a su remplacer sa barbe par une splendide moustache... pour conserver une allure de fantaisiste, un fantaisiste qui shoote dans toutes les positions.

Mais si le Métro doit ses succès à ce « trio » d'anciens, il se présente avec une pépinière d'espoirs dont les plus beaux spécimens sont les frères Prestat.

Une équipe supérieurement soudée

Jean LAPEYRE

NOS ENVOYÉS SPECIAUXT...

— Gaston BENAC et Jean Rayssac, au match France-Angleterre à BORDEAUX.

— Géo VILLETAN au match Béziers-Agen, de championnat de France de rugby à BEZIERS.

— Victor DENIS, au match Lille-Nice, du championnat de France de football à LILLE.

« L'extraordinaire M. Prat » est papa

LOURDES. — Depuis hier jeudi, « l'extraordinaire M. Prat » est l'heureux père d'une superbe fillette. Il a déjà reçu toutes les félicitations du F.C. Lourdais.

Voici pourquoi le demi-fond actuel est en déclin... *nous explique Victor LINART*

NOUS recevons de Victor Linart, le stayer qui fut le plus souvent champion du monde et champion national de son pays, l'intéressante lettre suivante qui situe bien le problème du demi-fond. En voici les principaux extraits :

Tourouvre (Orne), nov. 1948.

« *Mon cher Gaston,*

« *Rendre le demi-fond spectaculaire, comme tu le demandes, est bien moins complexe que tu ne crois.*

« *Il faut d'abord renouveler les cadres, le cheptel, éliminer de cette spécialité tous ceux qui n'ont aucune chance de prendre la suite des Guignard, Darragon, Sérès, Parent et autres Ganay. Eliminer ceux qui sont usés et que nous voyons faire figure de comparses, sinon fausser les courses, dans presque tous les programmes du demi-fond à Paris et ailleurs.*

« *Il ne faut plus que le demi-fond soit considéré comme la maison de retraite de coureurs USES par la route ou dans d'autres spécialités sur piste.*

« *Il ne faut plus que des jeunes qui n'ayant réussi ni sur route ni sur piste, s'orientent vers le demi-fond en croyant qu'ils feront mieux parce qu'ils ont une moto devant eux.*

« *La preuve est là : les étoiles du demi-fond ont toujours été des hommes de classe qui sont venus à cette spécialité ayant encore tous leurs moyens et en plus des noms déjà nommés, je cite : Grassin, Lacquehay, Paillard, Wambst, le regretté Reynaud et un des derniers en date, Raoul Lesueur.*

« *Il faut donc amener des jeunes coureurs de CLASSE à tâter leur chance et aux directeurs de vélodromes de la leur donner.*

« *Il fallait donc orienter ces hommes — et il y en a encore aujourd'hui — vers le demi-fond et renouveler ce cheptel épuisé, car je prétends qu'il n'y a presque plus d'hommes de classe dans cette spécialité et pour le reste peut-on demander à un cheval de bois de ruer...*

« *Il faut, pour leur donner toutes les chances de réussir, que ces jeunes de classe soient conseillés à leur début par un vieux renard du demi-fond (il n'en manque pas) pour leur choix de matériel, pour leur position et certains petits trucs de métier et surtout pour le choix de l'entraîneur qui, c'est un fait, joue un rôle primordial dans cette spécialité. (Chapitre entraîneur, j'ai un plan, mais trop long à exposer ici).*

« *Mais où je ne suis pas d'accord avec les stayers d'aujourd'hui, c'est quand ils te disent qu'ils sont les parents pauvres du demi-fond, qu'ils sont payés deux ou trois fois plus cher à l'étranger qu'à Paris. Est-ce la faute des directeurs de vélodromes français si notre franc vaut 7 ou 10 fois moins que le franc suisse ou belge ? Que l'un d'eux s'impose et devienne une vedette-ATTRACTION comme le furent les Grassin, Sérès et autres Paillard (celui-ci l'a fait) et il obligera le directeur à ouvrir plus largement les cordons de sa bourse*

« *Ce qui est étonnant, c'est que l'actuel public parisien — bien indulgent — accepte sans trop rouspéter, ce demi-fond qui parfois fait l'objet de commentaires — pas élogieux — dans la presse.*

« *Mais au fait, et c'est là qu'est le danger pour la vie du demi-fond, cette indifférence prouve que le demi-fond tel qu'il est pratiqué actuellement n'intéresse plus les foules.*

« *Amicalement.*

Victor LINART.

Et voici les écuries transalpines 49

MILAN. — *Le Salon du Cycle italien a fermé ses portes et, déjà, quelques marques transalpines ont fait connaître la composition de leur équipe 1949 :*

BIANCHI : Fausto et Serse Coppi, Conte, Pasquini, Carrea, Milano et Crippa.

WILIER-TRIESTINA : F. Magni, L. et S. Maggini, Bresci, Martini, Cottur et Feruglio.

FREJUS : Ferrari, Pedroni (1er et 2e du Championnat du monde amateurs 1947), Doni, Fanti, Barducci et Simonini.

ATALA : Ortello, Peverelli, Bof, De Santi et Pezzi.

BENOTTO : Casola, Cargioli, Pasotti, Astrua et Ghirardi.

Marcel DUPONT reste fidèle à Venineaux

Le Liégeois Marcel Dupont, qui fut une des vedettes du Tour de France au sein de l'équipe des « Aiglons » belges, a été annoncé chez Léo Véron.

Marcel Venineaux, qui l'a équipé en 1948, a démenti cette nouvelle, affirmant qu'il portera encore l'an prochain ses couleurs.

CARRARA A GENEVE

« Milo » Carrara courra, mardi soir, à Genève, un omnium international où il sera opposé à Fausto Coppi, André Blanchet, Van Euren, Ferdinand Kubler, Oreste Conte.

Il se pourrait qu'une équipe d'américaine française amateurs effectue également le déplacement pour l'épreuve prévue en lever de rideau.

CARLSSON jouera au Stade en janvier

STOCKHOLM. — On confirme officiellement à Stockholm que Garvis Carlsson, le meilleur inter gauche scandinave, jouera au Stade Français en fin janvier. Cette nouvelle a fait sensation en Suède.

J. B.

Le 5e tour de la Coupe verra l'entrée de neuf nouveaux pros

Avec le 5e Tour de la Coupe qui se disputera le 12 décembre, neuf nouveaux « pros » feront leur entrée dans la compétition.

Montpellier, Toulouse, Rouen, Le Havre, C.A. Paris, Béziers, Cannes, Nîmes et Marseille.

Renault contre Falls ce soir, au Cirque d'Hiver

Ce soir, au Cirque d'Hiver, le « clicheur » Henri Renault tentera de prouver sa supériorité sur Cogan en essayant de faire mieux que lui devant l'Américain Dick Falls, et Leteurtrois aura la tâche difficile devant l'Australien Rec Gable, les autres combats, aussi intéressants, mettant aux prises : Roger Royer-A. Gasnier, dont c'est la rentrée ; Montorcy-Casi, Coquard-Ballery, champion de France des poids légers.

Paris-presse l'intransigeant

...sport partout... sport

Le championnat de football à mi-parcours

Déjà on parle de relégation

Malgré Lille-Nice et Montpellier-Marseille, ce sont les rencontres qui opposeront des équipes de la seconde moitié du tableau qui retiendront l'attention de la 15e journée du championnat de division I.

★ En effet, la situation de ces clubs peut s'aggraver très sensiblement en cas de défaite. Et nous prendrons en exemple Toulouse-Nancy, Metz-Sochaux et Cannes-Roubaix.

★ Metz et Nancy ont 12 points, Cannes 10, Toulouse 13 et Roubaix 11.

Cannes vainqueur serait au niveau de Metz si ceux-ci sont battus, à un point de Toulouse si ce dernier est défait par Nancy, et Roubaix verrait s'approcher très près de lui le peloton d'où sortiront les deux clubs qui seront relégués en fin de saison.

★ Car à la veille des matches retour on commence à parler de relégation ! Et dans les milieux du football on discute ferme en citant des noms.

★ Lesquels ? A la suite de ses deux derniers matches à Marseille et à Sochaux, qui lui ont rapporté trois points, on pense que le Stade-Red Star finira par se dégager. Mais on envisage que Cannes, Strasbourg, Toulouse, Metz, Nancy et Sète auront beaucoup plus de peine à éviter le pire.

Lucien GAMBLIN.

PETERS-PELLENAERS reviennent à Grenelle

Aucune équipe belge ne participera, le 5 décembre, à la prochaine américaine internationale de Grenelle.

Le Vel' d'Hiv' a donc invité les Hollandais Peters-Pellenaers, les Luxembourgeois M. Clémens-Gillen et les Suisses Knecht-Keller pour être opposés aux Français Carrara-Goussot, Delescluzes-Le Nizerhy, Queugnet-Prévotal, Piel-Landrieux, Bareth-Reynes, Girard-Le Boulch, etc.

Guégan cyclo-crossman

Maurice Richard a obtenu la licence d'organiser, le 5 décembre prochain, un cyclo-cross dans l'enceinte du stade vélodrome Buffalo.

Il nous a annoncé quele champion du monde Roger Rondeaux y effectuera sa rentrée et que des routiers seront au départ, tel Raymond Guégan...

L'épaule de Vignal... (suite...)

Décidément l'entraînement ne réussit pas à Vignal, le gardien du Racing. Hier encore, à Colombes, au cours du petit match, à la manière « écossaise », 7 contre 7, qui a clôturé l'ultime préparation des racingmen avant leur match contre Strasbourg, il a trouvé, en effet, le moyen de tomber sur l'épaule qui lui avait déjà causé quelques soucis. Mais, aussitôt soigné : massages et infrarouges, René Vignal a assuré qu'il pourrait tenir son poste.

MAGNUSSON SE NOIE

STOCHOLM. — L'haltérophile Goesta Magnusson, troisième des poids lourds aux Jeux Olympiques et cinquième du championnat mondial s'est noyé en pêchant sur la glace du lac situé près d'Oerebro. — Jules BERMAN.

LE TREIZE D'ANGLETERRE est parti au complet pour Bordeaux

Après une bonne nuit de repos, le treize d'Angleterre arrivé hier soir à Paris au complet et détendu a quitté ce matin la capitale en direction de Bordeaux.

M. Fallowfield, surnommé le grand Bill, toujours affable, nous fit alors part de son optimisme :

— L'équipe est nettement plus forte que l'an dernier, nous confie le secrétaire de la Rugby League. Il n'y a pas de trou ; si Ryan, l'arrière peut être considéré comme l'étoile, Ward et les avants nous donneront, j'en suis sûr, entière confiance. C'est vraiment dommage que Puig-Aubert soit blessé. Quel beau match il aurait livré à Ryan.

Et voici, cherchant sa valise, un petit bonhomme le visage inquiet. C'est G. Helme, le benjamin de l'équipe. Ayant découvert ses bagages il retrouva du même coup son assurance. Helme ne cachait pas sa joie de venir à Bordeaux.

— Il y a toujours du bon vin ? J'espère, nous lance-t-il, du vin blanc ! C'est la première fois que je joue contre la France. Je veux débuter par un coup de maître.

G. de F.

A LANGON, DUHAU EST OPTIMISTE

Nous battrons l'Angleterre parce que...

(De notre envoyé spécial Jean RAYSSAC)

LANGON, 26 novembre (midi). — Depuis deux jours, l'équipe de France de rugby à treize règne sur Langon et se trouve entièrement adoptée par une population sportive qui est pleine de prévenance pour les as de la balle ovale.

Footing le matin, petit déjeuner, déjeuner, promenade ou jeu, dîner à 7 heures, cinéma vendredi, coucher à 10 heures, samedi soir : voilà l'emploi du temps fixé des joueurs de l'équipe de France, sous le soleil de la plaine garonnaise.

Duhau, dont la forme, au cours de l'entraînement où il paya de sa personne, reste étonnante, n'est pas seulement un parfait entraîneur, il est aussi un manager plein de subtilité.

— Je vous affirme, nous a-t-il déclaré, que la défaite sérieuse de Marseille contre les Anglais ne se reproduira pas. A Marseille, nos joueurs ont été trompés, gênés et, à la fin, usés par la conception dont les Britanniques ont joué le tenu. D'ailleurs, règle générale, les Français sont toujours handicapés par un arbitrage anglais, trop enclin au laisser-aller de nos adversaires britanniques qui trichent plus que nous, qui restons trop observateurs de la faute. J'ai paré à ces lacunes. Nos joueurs connaissent, maintenant, la manière dont ils devront jouer les Anglais et, très sincèrement, je pense à une victoire possible.

Il ajouta :

— J'y pense, parce que Martin, en belle forme, peut neutraliser Egan, que nos avants, Béraud, Ulma, Brousse, Berthomieu, Pérez, ne m'ont jamais paru présenter un aspect physique aussi magnifique. Je pense aussi que de n'avoir pas dissocié les deux Roannais Crespo et Duffort est une bonne chose... compte tenu de l'indisponibilité de Bergès. Enfin, trois-quarts et arrière confirment la note optimiste. Lespès doit nous valoir deux essais. Cantoni brûle d'ardeur et de volonté. Comes et Mazo, nos deux centres, sont bien, très bien même... Et Bareteau, conscient de la succession qu'il assume en remplaçant Puig-Aubert, est de taille à jouer un grand match.

On compte sur les rayons X pour rétablir les Tyrossais

DAX. — A Tyrosse, on est assez inquiet. Quatre homme paraissent indisponibles pour jouer, dimanche, le Racing. Alors que l'absence du brillant troisième ligne Henin, qui fit merveille à Paris contre le P. U. C. est certaine, celui-ci ayant été victime d'une luxation de l'épaule, la présence des trois autres joueurs : Alvarez, Dizabo et Darnaud est assez problématique. Tous trois sont atteints de déchirures musculaires à la cuisse ou aux mollets. Depuis lundi, ils suivent des traitements de rayons X et l'on espère, cependant, qu'ils seront en condition pour se présenter devant le Racing.

L'équipe tyrossaise partira samedi, à 14 heures, pour arriver à Paris, à minuit.

Voici quelle sera sa composition : Carrère ; Darnaud, Dizabo, Lux, Bareyre ; Alvarez, Cazeils ; Gantois, Grocq, Loustalot ; Dutruilh, Daulouede ; Dutrey, Dubert et Duprat. — CAZALEIX.

LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE EST OUVERT DE 9 A 18 HEURES SANS INTERRUPTION (100, RUE RICHELIEU) DIMANCHE ET FETES EXCEPTES

Paris-presse l'intransigeant

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de PARIS-PRESSE, soit par mandat-poste.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : 4154-31 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (seul pour les Offres d'emplois) :

50 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 100 francs pour reexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr

EXC. SECRIT STENO-DACT. ayt machine ch travail à domicile ou 2-3 mat. par sem. OBS. 07-75.

Très sérieux. Masseur gymnaste médical agréé d'Etat, marié, père de famille, cherche situation ou similaire. Ecrire *Paris-presse* 595.

Sténo-dact. not.angl. p.ss. matinée, secrétariat à l'heure. MAUBERT, 57, rue Rochechouart. TRU. 09-58.

Cél. 25 a actif, lic. droit, parf. angl. ch. sit. intér. France, colonies ou étranger. Ecr. *Paris-presse* 594.

Dact. exp. possèd. mach. écr. ch. trav. à dom. Paris-Banlieue. Nyster, r. Mouvinel, Linas (S.-O.)

Anc. commerç 50 ans ch. emploi confiance stable. Ecr. Riponteau, 11, rue Desdevayllie, Paris (18e).

COUTURIERE cherche journées bourgeoises. Ecrire DOMINIQUE, 1, rue des Taillandiers, Paris (11e)

J.F. bon. instr. 8ème, not. compt. dactylo, réf. cherche emploi bureau. Ecr. « Paris-presse » 627.

Modiste Vendeuse cherche emploi atelier, préf. vente, ou prendrait travail à domicile. b. référ. Ecr. M. ANNETTE, 15, rue St-Roch, Paris

6. Paris-presse-l'intran (d)

J. F. st.-dact. habitué à la vente et aux affaires, bon standing, initiative cherche emploi bureau ou situation commerciale. MERVEILLE, 25, avenue Perrichont (16e).

Dame b. pres. ayt référ. vend. et sort ch. pl. vente ou récept. comm. Clouet, 35 rue St-Maur (11e)

Ménage sér. référ d-m place gardien ou concierge de propriété sans jardin. APERT, 75 bis, rue de Romainvilliers, PARIS (16e)

J. F. 24 ans études second. et sec. dact. dés. sit. si poss. prox. Neuilly Ecr. PARIS-PRESSE 629

1er Préparateur Pharmacie deman. de place pharmacie ou laborat. LE ROUX, 24, r. d. Epinettes-17e

Secrét. sténo-dact. sach. rédig. ch. Travail Domicile ; copie, circulaire. Tél. matin de 8 à 10 h. Mol. 69-79

J. F. comptable, bonnes références cherche place stable. Ecrire PARIS-PRESSE 621.

Ouvrier boulanger 21 a. ch. place Paris ou Banlieue Sud ENT. 03-05

DAME bne présent. et bnes référ. dem. place stable employée bureau aux écritures. Mme GESSET, 9, avenue des Prés. St-Cloud, S.-O.

Cuisinier 49 a. exc. réf. ch. emploi. Ecrire PARIS-PRESSE 622.

Secr. st.-dact. prov. sup. sér. réf. ch.st. Gavelle, 71, r. Convention

Secrét. st.-dact. ayt mach. rech. empl. matin. Sér. réf. Ecr. Suzanne PHILIPPIN, 10, rue Cambon

J. F. dép. ch. emploi vend. sauf alimentation Paris ou banl. Ecrire Mlle PAYE, chez Mme Desbois, 1, aven. Jean-Jaurès, Colombes, Seine

Mr 36 ans Tours, Mécan. conn. soudur, autog. ch. pl. entr. fem. ouvrage poss. Ecr. *Paris-presse* 624

St.-Dact. ou Vend. déb. com. luxe J. Cressaux, 55, av. V.-Hugo-16e.

VENDEUSE 26 ans dem. pl. ou démonst. jouets gds magas. Bizos, 4 bis, Pierrel, DID. 01-17

B. cuisin. 50 ans demande place. Ecrire PARIS-PRESSE 625

Jne f. me ch. emploi caissière sach. dactylo. LEROUX, 161 bis, rue de la Convention, Paris (15e).

J. Fille 23 ans b présent. conn. vente Parfum, cherche emploi Vendeuse articles luxe ét. mas. sérieux s'abstenir. Ecrire MAREVERY, 100, rue de Turenne, Paris (3e).

Etudiante anglais cherche emploi demi-journée, matin de préférence. (travaux librairie, bureau, etc.). Tél. Mlle Maurice ARG. 01-75.

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

STENO-DACTYLO 5 jours par se. matne. Tél matin CENtral 20-31.

Sténo-dact. hom parlant ang. all. si poss. possibilités devenir secrét. direct sous quelq. mois, sér. exig. Ecr. P. GREY, 98, rue Lacuée (12e). Ne pas se présenter.

Rech. 1 bonne sténo-dactylo correspondancière. Ecrire : PFSAS, 35, rue Saint-Fargeau, Paris (20e)

J.F. STENO-DACT exp. lib. sit. S.F.P., 24, r. Mont-Thabor (1er).

AIDE-COMPTABLE

H. ou F. dem. Ne pas se prés. Ecr. ou bullgn. réf. SACOM, 38, av. Général-Michel-Bizot, PARIS (12e).

On dem. st.-dact. pr rempl. 1 mois ts après-midi. Ss prés. le 29 crt, 15 à 17 h. JAMAT, 27, r. Joubert

Secrétaire sténo-dactylo allemand angl. baccalauréat. Ecr. Gauthier Frères, 17, Bd Malesherbes, Paris-8e

On demande Excellentes

STÉNOS - DACTYLOS

très bonnes références exigées. Se prés. C.W.B., 57, av. Franklin-Roosevelt, Samedi 27 Novembre de 14 à 18 heures.

Rech. Jeune homme 15 ans pour ferblanterie, toiture p. dames. Se prés. ter BILLIARD, 35, r. Washington

On demande :

DACTYLO expérimentée

S'adresser 64, avenue de la Grande-Armée (6ème étage).

Dem. COMPTable act. et expér. adress. réf. et prét. Ecr. à L. G. Publipress, 31, bd Bonne-Nouvelle.

UN EMPLOYE aux Ecritures pour ten. fiches atelier. S.A.M.M., 12, rue Jules-Bregère. BILLANCOURT.

Adm. dem. J. F. empl. aux écrit. dactylo. Réf. exig. Se prés. samedi C. F. 76, rue Bonaparte (6e)

J. Femme Aide-Comptable pr après-midi seulement. S'adresser à partir 29 Novembre Ets E. Fenart, 23, bd des Cannelles (2e). tél. OPE 73-54

J.F. pr trav. bur. bonne écrit. 1/2 journée. P.M. 16 bis, r. Jeanne (15e)

Jne f. me ch. emploi caissière sach. dactylo. LEROUX, 161 bis, rue de la Convention, Paris (15e).

J. Fille 23 ans b présent. conn. vente Parfum, cherche emploi Vendeuse articles luxe ét. mas. sérieux s'abstenir. Ecrire MAREVERY, 100, rue de Turenne, Paris (3e).

Etudiante anglais cherche emploi demi-journée, matin de préférence. (travaux librairie, bureau, etc.). Tél. Mlle Maurice ARG. 01-75.

◆ MOD., COUT., CONF. ◆

On demande : Mécaniciennes pour le veston et pantalon. Ouvrières (machines spéciales) travail assuré. S.T.M., 76, rue d'Hautpoul. PARIS (19e) Métro : OURCQ.

Brodeur Haute Couture dem. pr atelier, très bonne ouvrière. REBE, 23, rue Danielle-Casanova.

Bonne patronnière mantsau robe enfants. 1, rue de Paradis.

Dem. ouvrières à domicile pour Gabardine, couture p. dames. Se prés. Christian Serge, 14, r. St-Fiacre.

Bonne 1re qualifiée. Couture. Pas capable s'abstenir. Tél. PRO. 75-01

◆ GENS DE MAISON ◆

Cherche femme ménage 3 hres par jour. Vitesoun, 13, av. Opéra, Paris

FEMME DE MENAGE habitant quartier 7 h. à midi tous les jours sauf dimanche. : DHENIN, 85, rue La Fayette.

Bonne à tout faire vive proprc. b. référ. JAN. 7, avenue des Ternes.

◆ INDUSTRIE ◆

SERRURIER RAMPISTE dem. urg. Patols 70, r. Amelot.

On dem. dessinateur, même âgé, pr relever montages. Amortisseurs Houdaille, 50, r. Raspail, Levallois.

AJUSTEURS P.3

Fourray, 2, av. Carnot, Le Bourget.

Cie I.M.B. FRANCE 9, rue Georges-Huchon, Vincennes RECHERCHE

Jnes **AJUSTEURS-MONTEURS**

Age max. 30 ans, dégagé obligations milit. situat. stable, cantine, Avant. sociaux. Ne pas se présenter. Ecrire avec références CHEF du PERSONNEL sans joindre timbre.

Ets PEUGEOT Frères 19, avenue du Général-Maunoir, PARIS (16e) recherchent d'URGENCE FRAISEUR-OUTILLEUR P.3 Avantages (Cantine, Coopér.).

IMP Sté Industrielle Banl. Nord RECHERCHE

DESSINATEURS ETUDES

1er et 2e échelons, pratiq. mécanique générale, appointements 1re zone, prime production. Cantine. Avantages sociaux. Ecr. av. curriculum vitæ, N° 19816 Publicité Sweerts, 36 ter, r. Tour-Auvergne-9e

LE BLONZE INDUSTRIEL 49, Rte de Metz, à Issy-les-Moulineaux (Seine) DEMANDE

AJUSTEURS d'entretien

Importante usine de Constructions mécaniques de la proche banlieue Nord demande Dessinateurs études ou projeteurs ayant bonnes références. Ne pas se présenter. Ecrire en adressant curriculum vitæ à M. ROBERT, 2, place de la République, SAINT-OUEN.

Recherchons bon OUVRIER ELECTRICIEN

CHAUDRONNIER-SOUDEUR

connaiss. lecture des plans. Se prés. 155, quai Aulagnier, Asnières

Usine proche Paris recherche

LOGEMENT ASSURÉ

dans petits pavillons individuels devenant la propriété des ouvriers en quelques années. Ecrire MOYSE, 67, Chantre-Elysées-8e

OUTILLAGE VAL D'OR rech. :

1 RÉGLEUR

tours automat. Gridley 4 barres.

2 RÉGLEURS

tours automatiq. Index.

1 RÉGLEUR PERCEUR

1 NICKELEUR POLISSEUR

1 RÉGLEUR sur presses

Se présenter tous les jours de 9 h. à 11 h. : 102, aven. du Président-Wilson, à PUTEAUX.

Recherchons

DESSINATEURS petites études

DESSINAT. Etudes 1er et 2me échel. Ecrire avec référ. et prétentions OUTILLAGE VAL D'OR, 47, rue Camion, Paris (7e)

CITROEN

EMBAUCHE DE SUITE

OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES MANŒUVRES SPECIALISES

Se présenter tous les jours, même Samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard (15e), Métro BALARD, avec certificats, Livret de famille, Numéros Assurances Sociales, Caisse de Compensation.

TOLIERS-CHAUDRONNIERS

Se présenter VOLCAN S.A., 133, Bld de Créteil, à SAINT-MAUR.

BONS CHAUDRONNIERS - TOLIERS, SERRURIERS sachant lire desslns. Cantine assurée. NOEL, 9, rue du Bateau, à Asnières.

OXERA, 2, r. Vertugadins, CHALAIS-MEUDON demande :

AJUSTEURS P.